

BCU *info*

Décembre 83
Dezember 2021

Un chantier de bibliothèque dans la ville
Open Research Data, Olos et les bibliothèques
« Des kilomètres de savoir » : journée Pages ouvertes à Romont
De RERO DOC à FOLIA et AtoM
Fribourg vu par W. G. Sebald

Départs à la retraite de Marie-Paule Ansermot, Iris Thaler,
Philippe Purro et Claudio Fedrigo



Editorial

Angélique Boschung

Comment ne pas ouvrir ce huitante-troisième numéro de *BCU Info* sans rendre un hommage tout particulier à Claudio Fedrigo, qui prendra sa retraite à la fin de l'année ? Artisan inlassable de notre revue depuis 1993, il a mis dès le début, et avec beaucoup de générosité, ses multiples compétences à son service. En tant que membre assidu du comité de rédaction, féru d'histoire, de littérature, de philosophie et de photographie, nous lui devons des rubriques devenues incontournables, reflets de sa curiosité intellectuelle et artistique. *Propos sur nos images d'autrefois* met remarquablement en valeur des images de nos fonds photographiques, donnant vie à ce patrimoine inestimable au travers de son pouvoir d'évocation subjective. La série *Nos chers auteurs* nous laisse quant à elle entrevoir non seulement le talent du « croqueur de ces messieurs-dames »¹ qu'est Claudio, mais également, en filigrane, l'étendue d'une immense culture humaniste, nourrie au fil de lectures éclectiques. Dans le numéro 76 de *BCU Info*, il citait Erri de Luca dans un passage évoquant la retraite : « Chaque individu est un don, un ajout non nécessaire qui ne vient pas combler une case vide, mais enrichir tous les êtres. [...] Nul n'est nécessaire, chacun est indispensable. » Cette citation, d'une très grande justesse, me permet de le remercier, ainsi que tous les jeunes retraités dont il est question dans ces pages. Chacune et chacun, par ses qualités professionnelles et humaines uniques, a contribué à façonner la BCU année après année.

Iris Thaler, par sa personnalité lumineuse et son érudition, a grandement contribué à la cohésion de *Constellation*. A Marie-Paule Ansermot, nous devons l'organisation systématique et

Sommaire

Editorial	1
<i>Angélique Boschung</i>	
Un chantier de bibliothèque dans la ville <i>Nicolas Bugnon, Jean-Marc Dücrey</i>	3
«Des kilomètres de savoir» : journée Pages ouvertes à Romont <i>Angélique Boschung, Nicolas Bugnon</i>	8
De RERO DOC à FOLIA et AtoM : deux bibliothèques numériques pour les documents académiques et patrimoniaux fribourgeois <i>Jonathan Donzallaz</i>	14
Neues Angebot der KUB : Gratisfernleihe an Freiburger Gemeinde- und Schulbibliotheken <i>Thérèse Salzmann</i>	17
Open Research Data, Olos et les bibliothèques <i>Pierre Brodard</i>	18
Marie-Paule Ansermot : la retraite « pour moi c'est la liberté » <i>Interview par Olivier Simioni</i>	20
Philippe Purro : la retraite ... « beaucoup de temps pour moi » <i>Interview par Jean-Marc Dücrey</i>	22
Kaléidoscope pour Iris Thaler <i>Constellation</i>	25
« Je me souviens » (ou les mots de la fin) <i>Claudio Fedrigo</i>	29
« La passerella d'addio » (intermezzo) « Un cabinet d'amateur » (intermezzo)	34
Claudio Fedrigo et la revue <i>BCU Info</i> <i>Michel Dousse</i>	38
San Claudio. Il fotoromanzo <i>Athéna Schuwey, Sarah Corpataux, Silvia Zehnder-Jörg</i>	40
Fribourg vu par W. G. Sebald <i>Martin Good</i>	47
Une exposition AOP pour lancer le nouveau programme culturel de la BCU <i>Athéna Schuwey, Nicolas Bugnon</i>	52
Impressions moratoises <i>Denis Decrausaz, Musée de Morat</i>	53
Ballet Gremaud, Fribourg. Spectacle à l'Uni de Fribourg en 1975. <i>Carte blanche à Sarah Corpataux</i>	54
Nos chers auteurs : W. G. Sebald <i>Claudio Fedrigo</i>	56
<i>Propos sur nos images d'autrefois</i> <i>Jean-Bernard Repond</i>	

minutieuse de la cote J. Quant à Philippe Purro, par son ingéniosité pragmatique, il a été pendant trente-trois ans, notre MacGyver attiré. Les facultés manuelles ne caractérisent pas toujours en premier lieu les bibliothécaires : l'habileté de Philippe nous a été indispensable pour trouver des solutions à toutes sortes de problèmes pratiques ou logistiques.

Même si elle a pris sa retraite depuis quelques mois, Liliane Bichsel mérite également une mention spéciale ! Extrêmement exigeante quant à la qualité du travail, et friande des « cas complexes », Liliane a pris soin du catalogue de la BCU comme d'un jardin. Spécialiste des classifications, ses connaissances nous ont été précieuses, que ce soit pour l'introduction de la CDU (anciennes salles de lecture) ou tout récemment de la Dewey, puisqu'elle a été responsable du groupe classification en charge de préparer le cadre nécessaire à la constitution du futur libre-accès de la BCU.

J'adresse à chacune et chacun mes remerciements les plus sincères pour sa collaboration ! Même si nous nous séparons d'estimés collègues, la BCU n'en continue pas moins d'évoluer au service de ses publics. Ce *BCU Info* offre un excellent témoignage du dynamisme de notre institution en cette période de transition.

Notre bâtiment historique continue sa mue : alors que l'édifice des années 1970 a été détruit pour laisser apparaître l'élégante façade de 1910, les dalles des anciens magasins ont été totalement démolies, offrant la perspective d'un vide vertigineux, du sol à la charpente, et un dispositif de chantier impressionnant a été installé en vue de la réalisation du gros-œuvre. Notre volonté de devenir plus accessibles pour le public cantonal dans les districts a donné lieu à trois événements marquants. Premièrement, le prêt entre la BCU et les bibliothèques publiques

et scolaires du canton est désormais facilité, permettant une plus grande équité d'accès à nos vastes collections sur tout le territoire cantonal. Deuxièmement, nous avons ouvert les portes de nos espaces de stockage de Romont lors d'une journée « Pages ouvertes », qui fut également un excellent prétexte pour présenter au public glânois la richesse de nos collections patrimoniales, ainsi que notre projet d'agrandissement et de restructuration. Grâce à l'implication et à la motivation du personnel, cette journée fut un véritable succès ! Enfin, une magnifique collaboration avec le musée de Morat a permis la réalisation d'une exposition et d'un catalogue consacrés au photographe Hans Wildanger.

Du côté académique, l'Open Science occupe un rôle de plus en plus important dans le quotidien des bibliothèques décentralisées, dont les missions évoluent, avec la participation active d'un groupe de bibliothécaires à l'implémentation d'OLOS, plateforme dédiée à la gestion des données de recherche. Autre évolution marquante : RERO DOC a été remplacé dès novembre 2021 par un nouveau dépôt institutionnel dénommé FOLIA, uniquement dédié aux publications Open Access de l'Université, alors que les documents patrimoniaux rejoindront quant à eux la plateforme archivistique AToM.

Pour terminer, je tiens à remercier Martin Good, ancien directeur de la BCU, pour son article consacré à l'écrivain W.G. Sebald. Il nous éclaire sur les liens étroits qu'entretenait le célèbre auteur allemand avec la cité des Zähringen.

1. C'est ainsi que *La Liberté* a qualifié Claudio dans un article qui lui était consacré le 24 décembre 2012.

Un chantier de bibliothèque dans la ville

Nicolas Bugnon, resp. Communication BCU ; Jean-Marc Dücrey, resp. du projet BCU

Votre BCU est en pleine mutation. L'énorme chantier qui créera une toute nouvelle bibliothèque, bien plus grande et plus ouverte, a démarré. A l'horizon 2025, la BCU offrira un nouvel espace culturel innovant et attractif, proposant notamment un gigantesque accès libre aux documents, ainsi que des infrastructures modernes pour la communauté universitaire. Durant cette période transitoire, la BCU vous accueille dans le quartier de Beauregard, juste au-dessus de la gare. Regard sur le début des travaux et sur le projet de nouvelle BCU « Jardins cultivés ».

La longue histoire d'un projet populaire

Certaines personnes à la BCU se souviennent que c'est une histoire qui a débuté il y a plus de 30 ans, alors que les espaces de stockage tendaient à manquer et que les infrastructures étaient de moins en moins adaptées. Après l'an 2000, le besoin s'est précisé et des problèmes de structure architecturale du bâtiment se sont fait sentir. Plusieurs projets ont été proposés et des rebondissements ont eu lieu jusqu'à ce qu'un dénouement se produise. C'est en juin 2018 que la population fribourgeoise a porté son large soutien à plus de 80% lors d'une votation populaire en faveur du projet de nouvelle BCU dénommé « Jardins cultivés ».

Cette nouvelle bibliothèque offrira à l'horizon 2025 un nouvel espace culturel et scientifique, qui se verra plus ouvert au public et encore plus attrayant. La surface dédiée aux visiteuses et visiteurs sera quintuplée par rapport à la situation d'avant, 300'000 livres seront constamment proposés en libre accès et 900 places de travail



seront offertes aux étudiant-e-s et à toute la population. La BCU se verra un lieu de vie et d'échange, notamment grâce à une programmation culturelle variée et à des jardins construits sur la toiture de son nouveau bâtiment !

Déménagement pharaonique et présence à la rue de la Carrière 22

En vue du chantier qui allait débuter, toute la BCU a dû déménager en 2020. Ce sont trois sites qui ont été retenus pour cette période transitoire qui durera environ 5 ans. Le déménagement aura été l'un des plus grands de l'histoire de l'Etat de Fribourg, puisque plus de 2'000'000 (deux millions) de livres et autres documents ont été déplacés, ce qui a représenté plus de 1000 camions de transport.



L'énorme majorité de ces documents ont été transférés à Romont, dans les anciens bâtiments industriels de Tetra Pak. Désormais, une navette parcourt chaque jour le chemin de Romont à Fribourg, afin d'apporter les livres aux lectrices et lecteurs qui les commandent à distance.

Le service au public, l'emprunt des documents, les places de travail et la consultation des documents patrimoniaux : tout cela se situe aujourd'hui et pour une période de 5 ans à la « BCU-Beauregard », à la rue de la Carrière 22 à Fribourg. C'est ici également que l'équipe du Service au public œuvre au quotidien, tout comme l'équipe des collections précieuses, patrimoniales et fribourgeoises.

Un dernier site a été investi pour cette période charnière. Et c'est dans les bureaux du bâtiment de l'entreprise Polytype, à la Route de la Glâne 26 à Fribourg, que se situent les équipes de traitement des documents et de



gestion informatique, ainsi que la direction et l'administration.

Vous l'avez remarqué, le chantier a démarré

Le 25 novembre 2020, le « premier coup de pioche » a été donné. C'est ainsi que la métamorphose a réellement débuté en janvier 2021 par la pose d'une palissade orange tout autour du bâtiment qui protège désormais le chantier et assurera la sécurité des passant-e-s pour les années à venir. Les entreprises ont pris possession du bâtiment, une bande de terrain du jardin des Dominicains à l'arrière du bâtiment a été défrichée et des sondages ont eu lieu pour déterminer la nature exacte du sol en vue de la creuse du terrain qui descendra jusqu'à 19 mètres de profondeur. Cet espace en sous-sol accueillera le stockage d'un million de documents. Le démontage du mobilier fixe a alors



commencé : notamment toutes les étagères des anciens magasins datant en grande partie de 1910 !

Après les démontages, une phase importante a été le désamiantage, qui permet la démolition d'une partie du bâtiment de la BCU qui datait de 1976, situé derrière les locaux historiques de 1910 de la Rue Saint-Michel, en face du café Le Populaire. Notez que deux ouvertures ont été faites dans la façade du bâtiment donnant sur le terrain vague (ouvrant littéralement l'ancien cabinet des manuscrits à l'air libre), ceci dans le but d'évacuer les différents matériaux : étagères fixes des anciens magasins, mobilier et gravats.

Avancement des travaux

De mars à juin, les travaux ont été bien entamés. Les démontages intérieurs sont arrivés à terme et la démolition de la partie du bâtiment datant de 1976 a commencé. À la Rue Saint-Michel,



une charpente métallique externe a été montée dans le but de soutenir la façade historique, ceci en vue de la rénovation des structures internes et de la creuse sous cette partie du bâtiment.

La Rue Saint-Michel qui avait été bouclée temporairement a été réouverte à la circulation le 25 juin pour les piétons et les vélos. Un portique y a été construit pour soutenir une grue qui campera ici, le temps des travaux, et qui permet le passage en-dessous de cette dernière en toute sécurité.

Depuis l'été, les démontages continuent et l'excavation du sous-sol a débuté. Les responsables du chantier sont dans l'expectative quant à la présence de vestiges archéologiques ou d'eau en abondance qui pourraient demander certaines interventions spécifiques. Il se trouve que, aussi loin que remonte l'histoire du lieu, le sol du jardin à l'arrière de l'actuelle BCU n'a encore jamais été creusé en profondeur.

Information à la population

La nouvelle BCU sera la bibliothèque de toutes les Fribourgeoises et tous les Fribourgeois. L'information de la population sur le projet qu'elle a accepté en 2018 tient beaucoup à cœur à l'institution et aux différents services de l'Etat impliqués. D'ailleurs, le compte Instagram @bcu_chantier a été créé par le Service des bâtiments de l'Etat de Fribourg afin de diffuser des images et donner des informations régulières sur l'avancement des travaux. Sur place, un conteneur vitré a été mis en place au bas de la Rue Saint-Pierre Canisius, afin de donner les informations principales du chantier et informer les riverains.

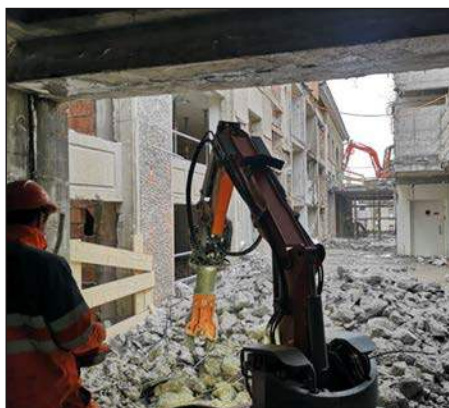
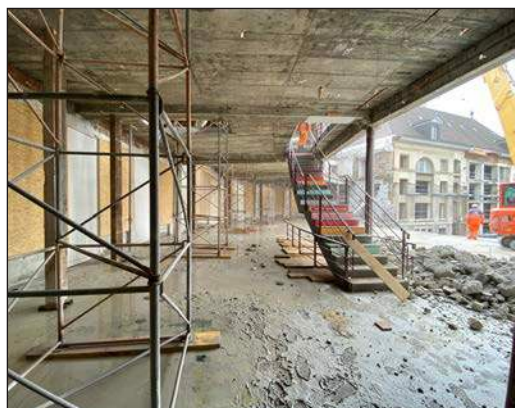
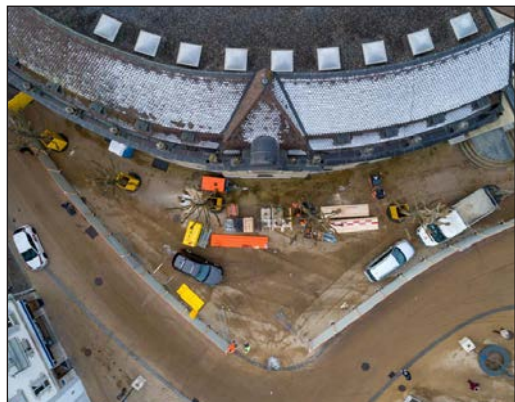
La BCU se tient à disposition pour répondre à toute question qui serait de son ressort. Le Service des bâtiments également et la police locale sont aussi à disposition pour les questions de circulation et de sécurité. Pour rester au courant de cette avancée, n'hésitez pas à vous abonner à la newsletter de la BCU. Des informations y seront signalées en plus des activités culturelles qui seront toujours proposées durant les années de cette phase de transition.

Ainsi, nous nous réjouissons de pouvoir vous offrir d'ici quelques années un nouvel espace des plus attractifs au cœur de notre cité fribourgeoise !

Instagram du chantier : www.instagram.com/bcu_chantier
Newsletter de la BCU : www.fr.ch/bcu/newsletter / www.fr.ch/kub/newsletter

Choix de photos par Michel Dousse, Jean-Marc Dücrey et Nicolas Bugnon





« Des kilomètres de savoir » : journée Pages ouvertes à Romont

Angélique Boschung, directrice ; Nicolas Bugnon, resp. communication BCU

Le 3 juillet avait été bien choisi : une semaine auparavant, les mesures sanitaires s'ouvraient et nous laissions accueillir un public nombreux à Romont dans les magasins temporaires de stockage des collections. 350 personnes ont fait le déplacement et les autorités ont également répondu présentes ! Retour en images sur une journée de présentation de notre institution.

Une réussite et des visiteurs venus en nombre

C'était une invitation lancée à la population et aux autorités : la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg a ouvert les portes de ses nouvelles installations de stockage situées à Romont. Le chantier d'agrandissement et de rénovation du bâtiment historique à la Rue Joseph-Piller a démarré et durera plusieurs années avant d'offrir un nouvel espace d'accès au savoir et à la culture, à l'horizon 2025. En vue de cette période transitoire, un déménagement pharaonique a eu lieu : plus de 2 millions d'ouvrages ont été déplacés dans les anciens entrepôts de Tetra Pak à Romont. Afin d'ouvrir cet espace à toutes et tous, et d'exposer le projet de nouvelle BCU « Jardins cultivés », du nom du projet d'architecture, une journée Pages ouvertes sous le titre « Des kilomètres de savoir » a pu accueillir plus de 350 personnes à la Rue de la Maillarde 5 à Romont.

La journée a été agrémentée d'animations, à commencer par la visite guidée des entrepôts de stockage. Les deux étages de compactus et les kilomètres de livres ont réellement fait forte impression sur les visiteuses et visiteurs qui ont ainsi pu se rendre compte du savoir



et du patrimoine que la BCU sauvegarde et met à disposition. À côté de cela, un espace d'exposition sur le patrimoine fribourgeois proposait un jeu-concours sous la forme d'un quizz sur des images anciennes du Canton et proposait au public d'effectuer des recherches dans les anciens journaux numérisés. Cela a beaucoup plu et permis aux gens de se plonger dans ce patrimoine. Dans le hall principal, la présentation du projet de nouvelle BCU « Jardins cultivés » avec la présence de la maquette d'architecture et des images de synthèse ont permis au public de visualiser la BCU du futur. Finalement, les visiteuses et visiteurs pouvaient glaner quelques publications et discuter des services de la BCU auprès du stand d'info, qui permettait également de s'inscrire directement



à la bibliothèque. Mais n'oublions pas le coin enfants, organisé avec la Bibliothèque de la Ville de Romont, qui a fait sensation et qui a sans nul doute attiré en nombre les familles en manque d'activités depuis plusieurs mois. De même, à l'extérieur, un Food Truck pour se restaurer a été un véritable événement en soi après des mois de fermeture des restaurants et de toutes activités publiques.

Visite des autorités

Avant l'ouverture au public, nous avons eu le plaisir d'accueillir, pour une visite dédiée, les représentants des autorités cantonales et communales. Les personnes suivantes nous ont fait l'honneur de leur présence:

- Jean-Pierre Siggen, Conseiller d'Etat et Directeur de l'instruction publique, de la culture et du sport
- Michel Perriard, Secrétaire général de la DICS
- Jean-Claude Cornu, Syndic de Romont
- Armand Jaquier, Conseiller communal de la ville de Romont
- Stefanie Losey, Conseillère communale de la ville de Romont
- Bernadette Hänni, Députée au Grand Conseil
- Michel Graber, Architecte cantonal

Occasion unique de mieux faire connaître la BCU et de sensibiliser à la richesse qualitative et quantitative de nos collections, la visite

a débuté par une présentation générale de l'institution, puis nous avons poursuivi avec la visite des halles de stockage, pour finalement terminer par une présentation du projet d'agrandissement et de restructuration de la BCU, avec quelques images du chantier en cours, la maquette et les plans.

Impressionnées tant par le volume et la diversité des documents gérés à Romont, que par les aspects techniques et sécuritaires liés aux doubles étagères mobiles, les autorités ont posé de nombreuses questions. Au-delà des aspects purement matériels, ce fut également l'occasion, pour la direction de la BCU, d'attirer l'attention sur l'ampleur organisationnelle et humaine d'un tel déménagement, et de mettre en lumière l'implication remarquable du personnel de la BCU pendant cette période charnière.

Une opération de relation publique réussie

Les journalistes s'étant également déplacés pour l'occasion, nous avons eu le plaisir de pouvoir compter sur une diffusion plus large du message de la journée dans les principaux journaux du Canton, ceci avec des articles fournis et illustrés. Ainsi, ces « Pages ouvertes » ont permis d'expliquer les enjeux actuels et futurs de notre institution aux autorités, aux habitants de la région de Romont et au public en général. Le défi d'attirer le public dans un entrepôt de la zone industrielle de Romont a donc été couronné d'un certain succès qui permet au plus grand nombre de se projeter dans l'avenir proche de la BCU.

Choix de photos par Michel Dousse, Jean-Marc Dücrey et Nicolas Bugnon









De RERO DOC à FOLIA et AtoM.

Deux nouvelles bibliothèques numériques pour les documents académiques et patrimoniaux fribourgeois

Jonathan Donzallaz

A la fin de l'année 2021, la bibliothèque numérique RERO DOC sera mise hors service par la fondation RERO+. L'occasion de faire le point et d'évoquer les nouvelles plateformes qui hébergeront les documents de l'Université et de la BCU.

En septembre 2005, le numéro 52 de *BCU Info* dressait un premier bilan de l'utilisation de RERO DOC, quelques mois après le dépôt des premiers articles sur ce serveur de documents qui accueillait déjà des thèses depuis l'année précédente. Marc Francey, e-librarian, invitait alors à garder un œil sur cette plateforme appelée à « offrir, au fil du temps, de plus en plus de ressources électroniques utiles pour un public scientifique, scolaire ou cantonal. ».

Quelques chiffres au sujet de RERO DOC

Seize ans plus tard, RERO DOC permet d'accéder au texte intégral de plus de 8'500 articles publiés par des chercheurs de l'Université de Fribourg, mais aussi à des centaines de thèses, mémoires, livres, rapports de recherche ou *working papers*, parfois organisés en collections ou séries. Du côté des documents patrimoniaux déposés par la BCU, on dénombre près de 480 notices pour plus de 1'900 fichiers, avec, là aussi, une grande diversité de documents : imprimés anciens, travaux consacrés au patrimoine fribourgeois, généalogies de familles fribourgeoises, inventaires de fonds d'archives, revues fribourgeoises ou encore anciennes cartes géographiques.

Les statistiques de RERO DOC confirment que cette offre en constante expansion répond à un réel besoin. Entre août 2013 et septembre 2021, les publications de l'Université de Fribourg ont généré plus de 1'500'000 consultations, auquel il faut ajouter plus de 200'000 consultations pour les documents déposés par la BCU.

Si différentes raisons permettent d'expliquer ces chiffres impressionnants, deux en particulier méritent d'être soulignées. D'une part, RERO DOC constitue souvent le seul moyen d'accéder en ligne et gratuitement à une ressource donnée. Sans cela, les publications scientifiques nécessitent souvent un accès payant ; quant aux documents patrimoniaux fribourgeois, leur mise en ligne dépend en bonne partie du travail de la BCU. D'autre part, RERO DOC est un serveur certifié compatible OAI-PMH, dont le contenu est référencé tant par les grands moteurs de recherche que par des ressources plus spécialisées comme Google Scholar ou des catalogues de bibliothèques. De fait, dans plus de trois quarts des cas, Google ou Google Scholar constituent le canal d'accès vers RERO DOC ; et si dans le cas de la BCU seul un tiers des consultations provient de l'étranger, cette proportion est de 80% dans le cas des publications académiques.

Top 3 des notices de l'Université de Fribourg les plus consultées sur RERO DOC (août 2013-septembre 2021)

1. Sieber (Marc), Comment gérer l'indiscipline en classe? : gérer l'indiscipline auprès des élèves hyperactifs, oppositionnels ou provocateurs, Fribourg, Editions universitaires, 2001 (Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, 1999). 15'121 consultations
2. Giles (Howard) et Ogay (Tania), « Communication Accommodation Theory », in Whaley (Bryan B.) et Samter (Wendy), Explaining communication : contemporary theories and exemplars, Mahwah, Lawrence Erlbaum, 2007, pp. 293-310. 11'743 consultations
3. Dupraz (Christophe), Paléontologie, paléoécologie et évolution des faciès récifaux de l'Oxfordien Moyen-Supérieur (Jura suisse et français), Thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg, 1999. 9'157 consultations

Top 3 des notices de la BCU les plus consultées sur RERO DOC (août 2013-septembre 2021)

1. Chronique fribourgeoise, Fribourg, Société d'histoire du canton de Fribourg et Bibliothèque cantonale et universitaire, 1988-2015. 20'283 consultations
2. Vevey (Hubert de), Armorial du canton de Fribourg, Belfaux, aux frais de l'auteur, 1935-1943, 3 vol. 9'380 consultations
3. Dellion (Apollinaire) puis Porchel François, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, Fribourg, Impr. du Chroniqueur suisse, 1884-1903, 12 vol. 9'084 consultations

Perspectives 2022 : deux nouvelles plateformes

À la suite de l'annonce de la mise hors service de RERO DOC, le groupe de coordination entre la BCU et l'Université de Fribourg a mandaté un groupe de travail afin de garantir une continuité de service au-delà de l'année 2021. L'établissement d'un cahier des charges détaillé a permis de mettre en évidence des besoins différenciés pour les publications académiques et pour les documents patrimoniaux, tant pour les bibliothécaires que pour l'utilisateur final. A l'heure actuelle, la plupart des institutions qui gèrent ces deux types de contenus le font d'ailleurs sur des plateformes différentes. C'est ainsi que l'utilisateur découvrira bientôt deux plateformes en remplacement de RERO

DOC. Les publications de l'Université de Fribourg seront disponibles sur FOLIA (Fribourg Open Library and Archive), une plateforme basée sur la solution SONAR Dedicated de RERO+. Fondation à but non lucratif, RERO+ a été préférée à trois autres prestataires sur la base d'une analyse détaillée. Parmi les arguments retenus figurent, outre des fonctionnalités répondant aux besoins, la relation de confiance établie depuis de nombreuses années avec l'équipe de RERO, la volonté de travailler avec un prestataire suisse stockant ses données en Suisse, ou encore la perspective de pouvoir orienter les développements de la solution en tant que primo adoptant et principal client à ce jour de RERO+.



Les documents patrimoniaux migreront, eux, vers une plateforme basée sur l'application internet open source AtoM (Access to Memory), déjà utilisée à des fins de gestion interne et qui sera dotée prochainement d'une interface pour la consultation en ligne des documents par l'utilisateur final. Cette solution sera l'occasion de rapatrier et de réorganiser la gestion des documents patrimoniaux numérisés, une opération bienvenue alors que les initiatives locales, nationales ou internationales se sont multipliées au fil des années. À noter qu'elle doit encore trouver son nom public !

L'arrivée de ces deux nouvelles plateformes permettra à la BCU de continuer d'assurer deux de ses missions essentielles : veiller à la valorisation et à la mise à disposition du patrimoine fribourgeois, et gérer le serveur de dépôt institutionnel de l'Université de

Fribourg. Ces axes de développements ont été réaffirmés en 2020, à la fois par le positionnement annoncé par Angélique Boschung lors de son arrivée à la direction de la BCU, et par la promulgation par le Rectorat d'une nouvelle Politique Open Access, qui désormais « exige qu'une copie numérique du texte intégral et des métadonnées correspondantes soit déposée dans le dépôt institutionnel dès que possible et au plus tard à la date de publication ».

<https://www.unifr.ch/researcher/fr/open-science/open-access/unifr.html>.

Neues Angebot der Kantons- und Universitätsbibliothek (KUB): Gratisfernleihe an Freiburger Gemeinde- und Schulbibliotheken

Thérèse Salzmann

Seit diesem Herbst bietet die KUB allen Gemeinde- und Schulbibliotheken des Kantons Freiburg die Möglichkeit, bei der KUB kostenlos Medien zu beziehen und an ihre Kundinnen und Kunden auszuleihen. In der entsprechenden Vereinbarung steht, dass die KUB nicht die bei SLSP sonst üblichen 12 CHF Fernleihgebühr pro Dokument verrechnet, sondern diese Dienstleistung kostenlos anbietet. Die Empfängerbibliotheken sind jedoch verpflichtet bei ihren eingeschriebenen Benutzern und Benutzerinnen 3 CHF pro Buch, CD oder DVD zu verlangen, damit das Bestellvolumen für die KUB nicht zu gross wird. Die Schulbibliotheken sind von dieser Regelung ausgenommen. Die Medien werden via Post versendet.

Diese Vereinbarung wurde nötig, weil der alte RERO-Verbund aufgelöst und mit ihm die RERO-Fernleihe abgeschafft wurde. Die KUB und die öffentliche Bibliothek Bulle gehörten beide dem RERO-Verbund an. Die RERO-Fernleihe kostete den Leser bzw. die Leserin ebenfalls 3 CHF pro Medium. Dass bei den Benutzenden der Bibliothek Bulle ein Bedarf nach Medien aus der KUB besteht, zeigen die von Jahr zu Jahr gestiegenen Ausleihzahlen. Doch mit der Auflösung des alten RERO-Verbunds und dem Anschluss der KUB an SLSP erhöhte sich die Fernleihgebühr um das Vierfache auf 12 CHF pro ausgeliehenes Dokument. Durch die bereits im Sommer unterzeichneten Pilotvereinbarung mit der Bibliothek Bulle konnte dieser Missstand – der für einigen Aufruhr gesorgt hat – nun unkompliziert behoben werden.

Die KUB möchte diese Dienstleistung allen

Gemeinde- und Schulbibliotheken des Kantons anbieten, die nicht in unmittelbarer Nähe zur Stadt Freiburg liegen. Zahlreiche Bibliotheken, Gemeinden und Schulen wurden deshalb angeschrieben und auf das Fernleihangebot aufmerksam gemacht. Bereits zwei weitere Bibliotheken – die Bibliothek der «Ecole professionnelle artisanale et commerciale» in Bulle und des «Collège du Sud» in Bulle – haben die Vereinbarung unterzeichnet. Andere haben sich dafür interessiert, wieder andere möchten im Moment keinen Gebrauch davon machen. Mehr Informationen zur Fernleih-Vereinbarung gibt es auf der Webseite der Vereinigung Freiburger Bibliotheken www.biblioFR.ch.

Nebst der KUB haben auch die Bibliotheken der Fachhochschule Westschweiz Freiburg den alten RERO-Verbund verlassen. Weil auch sie sich alle in der Stadt Freiburg befinden und die Bibliothek Bulle auch bei ihnen bereits früher Medien für ihre Benutzenden ausgeliehen hat, bieten sie nun ebenfalls eine Vereinbarung nach dem KUB-Modell an. Somit hat die Bevölkerung des ganzen Kantons über ihre Gemeinde- und Schulbibliotheken Zugriff auf «kilometerlanges Wissen» nicht nur der KUB und der ihr angeschlossenen Universitätsbibliotheken, sondern auch der Bibliotheken der Fachhochschule Westschweiz Freiburg. Die Bibliothek der Pädagogischen Hochschule Freiburg bietet schon längere Zeit einen eigenen Kurierdienst mit Bibliotheken und Schulen im Kanton an.

Das ist ein wichtiger Schritt in Richtung einer gleichberechtigteren Freiburger Bibliothekslandschaft.

Open Research Data, Olos et les bibliothèques

Pierre Brodard

Depuis plusieurs années, les bibliothécaires de la BCU, en particulier à l'Université, sont très engagés dans le mouvement Open Access, notamment via les dépôts d'articles scientifiques sur la plateforme Rero Doc (Folia depuis le mois de novembre). Au sein des facultés, des initiatives sont actuellement en cours pour encourager ces dépôts de sorte que leur nombre est appelé à augmenter ces prochains mois... de même que le travail des bibliothécaires concernés. Si la promotion de l'Open Access n'est pas nouvelle pour les bibliothèques et génère déjà un volume de travail important, ce n'est pas encore le cas de l'« Open Research Data » (ORD), mouvement selon lequel les données de la recherche devraient être librement accessibles tant pour la communauté scientifique que pour le public. Ces dernières années, cette thématique revient avec insistance dans les discussions autour des bibliothèques de l'Université de Fribourg et il faut s'attendre à ce qu'elle prenne de l'ampleur en raison des nouvelles exigences des bailleurs de fonds. Ainsi, depuis octobre 2017, le Fonds national suisse (FNS), principal soutien à la recherche scientifique suisse, exige que chaque demande de financement d'un projet de recherche soit accompagnée d'un plan de gestion des données (Data Management Plan ou DMP), document dans lequel le chercheur planifie le cycle de vie de ses données. Le FNS attend des chercheurs que les données produites soient archivées dans des bases de données en libre accès « sauf lorsque des clauses juridiques, éthique, concernant le droit d'auteur ou autre (...) s'y opposent » (www.snf.ch). L'objectif poursuivi est la mise

en place d'une organisation scientifique où les données seront librement accessibles à tous. Ce changement de paradigme facilitera les partages et interactions entre chercheurs, mais permettra aussi d'améliorer la transparence dans ce domaine et de renforcer la visibilité de la recherche. A long terme, il ne devrait ainsi plus être possible de publier un article scientifique sans l'accompagner des données ayant permis la recherche (enquêtes réalisées, statistiques utilisées, contenus numérisés de collection, etc.). Cette révolution en cours n'est pas sans poser des défis et des craintes, par exemple autour de l'anonymisation des données sensibles ou des risques pour les jeunes chercheurs que leurs données patiemment collectées soient utilisées de manière prédatrice par d'autres chercheurs mieux établis. Des réflexions sont en cours sur les garde-fous à mettre en place.

En 2019, « Constellation » (groupe des responsables des bibliothèques de l'Université) a organisé une journée consacrée à l'ORD. A l'Université de Fribourg, cette thématique était alors principalement portée par le Service promotion recherche (SPR), régulièrement contacté par les chercheurs pour la lecture des DMP et, dans une moindre mesure, par la Direction des services IT (DIT). A cette occasion, Moritz Sommet a présenté les activités de la Bibliothèque des langues étrangères et du plurilinguisme (BLE) engagée de longue date dans ce domaine. Plusieurs mois après cet événement, le Bureau Open Science de l'Université, présidé par Bernard Ries, vice-recteur en charge de la digitalisation a demandé aux bibliothécaires de Constellation de former un

groupe de travail afin de poursuivre la réflexion sur le rôle des bibliothécaires de l'Université et d'examiner les collaborations possibles avec le SPR et la DIT. Créé le 2 juin 2020, ce groupe, qui prit le nom de « Gestion des données de la recherche et bibliothèques » (ci-après « GT GDR ») est composé de Pierre Brodard (BP2, répondant du groupe), François Rappaz (DOKPE, Mimita Zabana dès 2021), Moritz Sommet (BLE) et Laura Siggen (BFD).

En juin 2020, une première rencontre du GT GDR avec les représentants de la DIT et du SPR a montré que l'engagement des bibliothécaires dans ce domaine pourrait prendre, à terme, des formes très variées : relectures des DMP, conseils sur le choix des plateformes de gestion des données, assistance des chercheurs lors des dépôts de données, veille scientifique, rédaction de guides pratiques, organisation de formations, etc.

En décembre 2020, le Rectorat de l'Université de Fribourg a décidé de fonder avec la HES-SO et la HEG Genève, l'association OLOS chargée de soutenir et promouvoir la plateforme de gestion des données éponyme. En conséquence, les activités du GT GDR se sont orientées en priorité vers l'apprentissage des fonctionnalités de OLOS dans le but d'assister les chercheurs de l'Université de Fribourg.

OLOS vient du grec ancien et signifie « entier », en référence à la technologie modulaire qui s'interconnecte aux environnements des chercheurs. Compatible avec tous les formats en vigueur dans les différentes disciplines scientifiques, OLOS est une plateforme à vocation générique à la différence de dépôts spécialisés comme GenBank destinés aux séquences d'ADN. Développé par l'Université de Genève sur mandat de Swissuniversities, OLOS offre une solution d'archivage de long terme, mais

permet également de gérer et partager les données tout au long d'un projet de recherche. Les serveurs d'OLOS sont basés en Suisse et la plateforme est conforme aux principes FAIR qui recommandent que les jeux de données soient Findable (faciles à trouver à l'aide d'identifiants uniques comme des DOI), Accessible (accessibles par leurs identifiants à l'aide d'un protocole de communication ouvert), Interoperable (interopérables, c'est-à-dire utilisant un vocabulaire standard et ouvert) et Reusable (réutilisables, à savoir diffusés avec une licence fixant les droits de réutilisation).

En mars et juin 2021, les bibliothécaires de Constellation et Thomas Henkel ont été formés à l'utilisation de la plateforme par l'équipe d'OLOS. Une quinzaine de chercheurs de l'Université de Fribourg a ensuite suivi une présentation et fait des tests dans le bac à sable (sandbox) d'OLOS. Enfin, le 21 juin 2021, OLOS fut officiellement mis en production. Depuis son lancement, plusieurs chercheurs et groupes de recherche ont contacté le GT GDR pour s'enquérir des conditions de dépôts sur OLOS. A ce jour, cependant, OLOS ne compte pas encore de dépôts de données. Il est cependant trop tôt pour en tirer des conclusions, car cette solution, payante, nécessite que les chercheurs incluent leurs demandes de financements pour OLOS au moment de faire leurs requêtes au FNS. Dans l'intervalle, on peut se faire une idée des types de dépôts qu'OLOS hébergera à l'avenir en consultant la plateforme « Yareta », copie à l'identique de OLOS, mais réservée uniquement aux hautes écoles genevoises.

Sources

Site du FNS : <http://www.snf.ch>

Site de Olos : <https://olos.swiss>

Site de Yareta : <https://yareta.unige.ch>

Interview de la Prof. Makhlof : <https://www.hesge.ch>

Marie-Paule Ansermot : la retraite « pour moi c'est la liberté »

Interview par Olivier Simioni

Après 26 ans de carrière à la BCU Fribourg, notre collègue s'apprête à prendre une retraite bien méritée. Marie-Paule a d'abord travaillé dans les magasins et au service du prêt. En 2009, elle passe définitivement au secteur des acquisitions, avec une partie logistique. Marie-Paule s'occupe majoritairement de périodiques, devenant notamment la spécialiste de la « cote J ».

Quelles sont les circonstances de ton arrivée à la BCU ?

J'étais en programme d'occupation à Coup d'Pouce et j'ai vu que la BCU cherchait quelqu'un pour travailler dans les magasins. Mon père connaissait très bien M. Nicoulin, l'ancien directeur, je le connaissais aussi, c'était un ami de mes parents et, même si je n'aimais pas trop cette manière de faire, j'ai saisi l'occasion pour déposer ma candidature. Après 6 mois d'essai dans les magasins uniquement, on m'a proposé de m'engager à 80%. Moins je ne pouvais pas, j'étais seule avec mes deux enfants. Pendant environ dix ans, je n'ai fait que ça. Ensuite, la BCU avait besoin de quelqu'un au prêt. Je me suis proposée et j'ai occupé les deux fonctions pendant un certain temps. Et puis un jour, une collègue, Mme Spoorenberg, a décidé de quitter les périodiques pour laisser sa place à quelqu'un de plus jeune et c'est moi qui ai pu reprendre cette fonction.

Tu étais la spécialiste de la « cote J » au niveau des périodiques. Que restera-t-il de cet énorme travail que tu as effectué ?

J'ai parfois l'impression que tout va être perdu. Tout ce que j'avais comme connaissances et



que je maîtrisais dans Virtua, je n'arrive plus aussi bien avec Alma. Et puis comme je ne suis plus sur place, les magasins étant à Romont et mon bureau à Polytype, c'est évidemment plus compliqué. En fait, ce que j'ai fait est quand même très utile, c'est un répertoire clair de ce qu'on a, ouvert-fermé, etc. Et puis les informations sont informatisées, ce n'est pas un travail anodin. Mais j'ai perdu ce côté spécialiste ou personne de référence ; j'avais quand même acquis beaucoup d'expérience avec le temps. Mais, avec le changement de système et les déménagements, les choses se sont distribuées autrement. Cela dit, je suis malgré tout étonnée

d'avoir réussi à pouvoir quasiment tout faire dans Alma. Et puis, c'est sans regrets, on change de système, c'est comme ça, et puis tout ce que j'ai fait a quand même été utilisé.

Tu es finalement contente de partir maintenant, dans cette période de transition ?

Lorsque Evalfri a conduit à dévaloriser ma fonction, ça m'a donné l'ouverture de me dire que je pouvais partir à 60 ans. Si je n'avais pas pu partir à 60 ans, j'aurais probablement quitté la BCU. Pour moi, c'est quand même important de venir travailler tous les jours avec une certaine envie et ces changements ont été durs, ça devenait difficile. Quand j'ai commencé, on travaillait avec VTLS puis Virtua mais l'informatisation des tâches s'est passée progressivement. On recevait encore les commandes en magasins sur papier, au début. Le gros choc ça a vraiment été Alma même s'il faut dire que j'ai quand même finalement réussi à faire presque tout ce que je faisais avant dans Virtua.

Comment envisages-tu cette nouvelle étape, le départ à la retraite ?

Très bien. Pour moi c'est vraiment la liberté, l'ouverture, je l'envisage vraiment bien. J'ai beaucoup de choses que j'aime bien faire, j'ai envie de faire du dessin, du paddle quand il fera beau, de voyager, pourquoi pas habiter au Tessin ou ailleurs. En tous les cas, ce qui est sûr c'est que je ne vais pas m'ennuyer. Même rien faire c'est parfois une bonne chose, ça fait aussi du bien même si on risque d'en avoir vite marre. Cela dit, rien qu'en Suisse, j'ai envie d'aller voir tellement de choses que je ne crains pas l'ennui.

Encore merci Marie-Paule pour toutes ces années au service de la BCU !



La cote «J» (périodiques) dans les magasins.

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg fondé en 1993.

Rédaction :
Angélique Boschung
Nicolas Bugnon
Michel Dousse
Claudio Fedrigo
Markus Jost

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues :
n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :
https://www.fr.ch/app/bcu_collections (→)

Philippe Purro : la retraite... « beaucoup de temps pour moi »

Interview par Jean-Marc Dücrey

Après 46 ans de travail depuis ton apprentissage, tu as droit à une retraite bien méritée. Tu n'as pas encore franchi le seuil de la BCU que tu nous manques déjà. Sache que tu as été un collègue chaleureux, compétent et motivé. Ton sourire et ta bonne humeur (... et ton gros caractère) resteront à jamais dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Peux-tu nous dire comment tu es arrivé à la BCU et dans quelles circonstances ?

Avant d'être à la BCU, j'étais concierge au Collège Saint-Michel de 1984 à 1988. On était deux concierges mais, au bout d'un certain temps, on ne s'entendait plus trop. Michel Corpataux, le Recteur du Collège, avait finalement décidé de déplacer l'autre concierge et, suite à des remous, j'ai également été déplacé. Etant donné que Bernard Barras, le concierge de la BCU en fonction à l'époque, avait des ennuis de santé, le Service des bâtiments a décidé de le mettre en congé maladie et de me nommer concierge de la BCU à partir du 16 mai 1988.

Donc, si on compte bien, cela fait un peu plus de 33 ans que tu es au service de la BCU. Avant d'être concierge, quel a été ton parcours professionnel ?

En 1975, j'ai fait un apprentissage de maçon auprès de l'entreprise Gilbert Brodard & Fils SA à La Roche puis j'ai exercé cette profession durant 7 années dans cette entreprise que je connaissais bien puisque j'ai passé toute mon enfance dans ce village.

Lors de ton arrivée en 1988, peux-tu nous décrire comment c'était pour toi la BCU de l'époque ?

Mon travail consistait principalement à faire les divers transports avec un peu de conciergerie. Je devais me rendre à l'Université dans les différentes bibliothèques livrer les nouvelles acquisitions et prendre les livres commandés par les lecteurs. Au début, il n'y avait pas la navette qu'on connaît actuellement et il n'y avait pas de véhicule pour ces transports. A l'époque, c'étaient Germain Bourdilloud et Bruno Joye du service du prêt qui me remettaient des fiches de commandes manuscrites et chaque fois que j'avais 2 ou 3 commandes, je me rendais avec ma voiture à l'Université avec une serviette. Pour certaines commandes, je mettais parfois 1 heure pour trouver 1 livre sur les étagères. Après un peu plus d'une année, la BCU a pu acheter un premier bus de livraison.

En fait, les travaux de conciergerie étaient secondaires ...

Effectivement, je ne disposais que de peu de temps pour la conciergerie. De ce fait, je faisais tout plein de travaux de conciergerie en dehors de mes horaires de travail (la nuit et le week-end). En plus des livraisons à l'Université, je devais faire tous les paquets pour La Poste et je ne disposais pas du matériel approprié ; je devais récupérer les vieux emballages reçus des autres bibliothèques. Je devais également assurer toutes les fermetures de la BCU à 18h et 22h sans compensation, puis après des années, j'ai été autorisé à prendre congé tous les vendredis après-midi.

A cette époque, l'atelier du concierge était rempli de livres de la Bibliothèque de la Ville et quelques outils traînaient à gauche et à droite dans le bâtiment. J'ai demandé à Georges de Reyff de libérer ce local et ainsi j'ai pu y installer un petit atelier et tout mettre en place pour la conciergerie.

La mise en place de surveillant-e-s en 2000 et l'engagement de Christian Tinguely en 2002 en tant que chauffeur-magasinier a certainement grandement amélioré ta situation ...

Oui, effectivement. Dès lors, j'ai été libéré des fermetures de la bibliothèque en soirée et j'ai pu assumer la conciergerie à 80% en remplaçant Christian lorsqu'il était en vacances ou absent.

Tu es réputé pour la qualité de ton travail, pour ta serviabilité, on a tous apprécié ta personnalité avec parfois ton « gros » caractère ...

Eh bien oui, je ne me laisse pas « marcher sur les pieds » comme on dit et je suis gruérien comme toi avec du caractère, ce qui peut expliquer cela. En plus, les relations avec le directeur de l'époque et l'adjoint administratif étaient parfois tumultueuses.

Je me souviens de l'époque où tu traversais les magasins avec une clope au bec ...

Pour la clope, j'ai décidé d'arrêter avant qu'on nous l'interdise car j'ai préféré cette alternative avant qu'on nous l'impose et je sentais bien les ennuis de santé liés à la fumée et dus aussi à mon métier de concierge qui manipule sou-



vent des produits dangereux ; par exemple, l'emploi du clore gazeux pour la piscine du Collège Saint-Michel ; suite à un accident, j'ai perdu le goût et l'odorat durant plus de 15 ans.

Comment est-ce que tu as vécu la grande évolution de la BCU depuis tes débuts jusqu'à maintenant ? As-tu des souvenirs qui te tiennent à cœur ou un de tes meilleurs souvenirs ?

Pas toujours d'un bon œil et le changement n'est pas toujours facile à accepter. Mais, dans les grandes lignes je m'y suis fait et le changement cela fait parfois du bien et il nous oblige à nous surpasser. Je n'ai pas de bons ou de mauvais souvenirs. Par contre, l'histoire de la fameuse fusée de l'exposition Tintin en 2013 m'a marqué. Nous étions une quinzaine de



collaborateurs à essayer de séparer cette fusée en deux qui était très lourde. Après 10 minutes d'hésitations, je l'ai empoignée tout seul pour faire ce travail.

Nous savons que tu as des passions dans la « vraie vie » comme les randonnées, le ski-alpinisme, la danse country en ligne, les voyages ... Avec le COVID-19, je fais beaucoup moins d'activités. Je fais beaucoup moins de sport depuis 2 ans car mon meilleur ami avec qui je le pratiquais est décédé. Mes deux voyages aux Etats-Unis et mon voyage au Canada m'ont beaucoup plu.

Comment tu imagines ta retraite qui arrive sous peu ? Quels sont tes projets ?

Je vais reprendre le sport car j'en ai besoin également pour me maintenir en forme : de la marche, du vélo, du ski, de la moto. Je

m'occuperai également des travaux autour de la maison et j'irai aussi donner un coup de main de temps en temps à mon frère pour des travaux de construction. Toutefois, je vais prendre beaucoup de temps pour moi.

Cher Philippe, profite à fond de ta retraite et de ta nouvelle vie que nous te souhaitons la plus heureuse possible !

Kaléidoscope pour Iris Thaler

Constellation



Le départ d'Iris Thaler pour une retraite bien méritée est fixé à la fin octobre 2021. Quelques collègues de l'Université lui offrent des pensées éparées, des souvenirs, des mini-portraits dans un kaléidoscope de textes présenté ci-dessous. Les auteur-e-s de ces lignes ne représentent qu'un échantillon des personnes qu'Iris a connues dans le courant de sa longue carrière entre IPC, STS et la BCU. Et pourtant, dans le regard de chacune et chacun, la personnalité riche et pleine de facettes d'Iris est reconnaissable au premier coup d'œil. Puisse cet hommage accompagner Iris dans le nouveau chapitre de sa vie que nous lui souhaitons radieux et porteur des belles expériences.

Sylvie Prahin, BLL

Qui est la dame en noir ? Première surprise, cette personne mystérieuse que j'avais repérée dans les rues de Fribourg s'est avérée être une bibliothécaire de l'uni, une collègue ! Deuxième surprise, ma voisine dans le fameux bureau 8 ou grand bureau était La dame en noir. Troisième surprise, Iris n'a vraiment rien de noir en elle lorsque l'on fait sa connaissance. Nos vendredis laborieux et catalographiques ont été égayés de ses interventions philosophiques. Un titre de livre, un film, un article ou les aléas du quotidien étaient propices à des réflexions parfois surprenantes ou amusantes, mais toujours bienveillantes. Iris, je te retourne le compliment : *du bist ein feiner Mensch !* ps : je ne connais personne qui a fait durer si longtemps un iPhone4 d'occasion (le mien ;-))

Regula Feitknecht, BCU

Iris: dans la mythologie grecque, le prénom Iris est attribué à une déesse. Cette dernière est une messagère des dieux. Les poètes disaient qu'un arc-en-ciel était la trace de son pied descendant de l'Olympe vers la Terre. Liebe Iris, über die Bedeutung Deines Namens haben wir manchmal gesprochen. Dieses Symbol des Regebogens begleite Dich im neuen Kapitel Deines Lebens. Möge er seine vielen Farben über all Deine Tätigkeiten und Begegnungen streuen, damit sie Dich mit Leichtigkeit und Freude erfüllen. Wir werden noch oft an Dich denken und ich freue mich auf künftige Treffen.

Christa Schöpfer, BLL

Jusqu'à ce terrible vendredi 13 mars 2020, j'ai eu la chance de partager mes vendredis avec Iris. Le matin en compagnie des autres « ami-e-s du vendredi », Sylvie Prahin, Elisabeth Longchamp-Schneider, Laurence Theubet et d'autres, et l'après-midi plutôt seules dos-à-dos dans le grand bureau. Les pauses et petites discussions étaient bienvenues avant de partir en week-end et les glaces toujours appréciées par Iris !

Claire-Lyse Curty-Delley, SCANT et BHAP

On ne connaît plus très bien le nombre d'années passées à se côtoyer mais au moment où il faut te dire au revoir, quelques mots en vrac qui me viennent et qui t'accompagneront sur ce chemin de découverte et de renouveau: ta gentillesse naturelle et ta décontraction, ta manière de désamorcer les quelques moments de tension au sein de Constellation avec un petit air de rien, ta culture vaste et variée de la peinture au cinéma, ton souci des autres et de leur bien-être... tout cela va manquer c'est sûr mais tu as bien mérité cette retraite que je te souhaite heureuse et emplie de surprises à la hauteur de ta curiosité.

Madeleine Bieri, SDU

Ob über die Sternstunde Kunst oder über eine Sendung auf

Arte: zu diskutieren gab es viel mit dir, beim gemeinsamen Mittagessen oder nach den Constellation-Sitzungen; manchmal draussen, gelegentlich verzaubert, von einer ländlichen Idylle und von Dingen, die auch asymmetrisch oder sogar obsolet sein konnten. Mit einem offenen Ohr für die vielen sprachlichen, kulturellen, gesellschaftlichen und auch bibliothekarischen Fragen, kamst du mir entgegen. Stets mit einem Lächeln im Gesicht, reichte es oftmals für einen Schwatz. Ja, ganz gewiss werden mir deine Präsenz, deine Aufrichtigkeit, deine Geduld und deine grosse Empathie bei der Arbeit sehr fehlen. Aber vielleicht werden wir uns anderswo wieder austauschen können über Filme, Bücher, Musik und über das Leben. Und werden die Arbeit Arbeit sein lassen und dem ganzen Rest erst recht entspannt entgegenblicken ?

Pierre Brodard, BP2

Iris est toujours de bonne humeur. En apparence discrète et détachée, elle est en réalité très attentive aux autres et ne perd pas une miette des discussions. Je m'en rends compte lorsque plusieurs semaines après, elle me demande des précisions sur telle ou telle phrase prononcée et qu'elle me restitue l'atmosphère de la conversation. Iris est également érudite, mais évite de le montrer sauf lorsque la tentation est trop forte... Je garderai longtemps le souvenir des discussions passionnées et passionnantes lors du dernier souper de la BCU entre Claudio Fedrigo, Olivier Simioni et Iris, trois cinéphiles aguerris. Enfin, un jour, une collègue de la BP2 me dit « Iris à la BP2, ce serait mythique ! ». Le mythe a quasiment rejoint la réalité, car STS rejoint la BP2, mais au moment où Iris la quitte. Avec Iris, nous pourrions dire que nous aurons « presque travaillé » dans la même bibliothèque. En fait, quand on y réfléchit bien, ça aussi, c'est mythique !

Elisabeth Longchamp Schneider, IPC

Iris... malgré ce prénom qui évoque plutôt la couleur (des fleurs et de l'arc-en-ciel), Iris est toujours en noir, par simplicité dit-elle. C'est sûrement pour mieux faire ressortir les couleurs qu'elle porte dans le cœur ! Je ne me souviens pas vraiment bien de notre première rencontre, mais bien plus des échanges chaleureux et amicaux que nous avons toujours entretenus, et de ponts que nous avons construits ensemble par-dessus le rideau de rösti. Si je connais le groupe Stiller Haas, et ce n'est qu'un exemple, c'est bien grâce à Iris !

Altynay Abdieva Schütz, EOC

« L'amour à travers le monde ». Iris, te souviens-tu de ce film ? C'est un des nombreux films dont tu m'avais parlé, mais ce film-là, est un de ceux que j'ai pris le temps de regarder. Tu étais émerveillée par le sens qu'on donne à l'amour dans les différentes parties du monde, tu m'avais raconté de ces couples qui sont si différents, mais en même temps ont beaucoup de similitudes : mêmes projets de vie, mêmes soucis et mêmes joies. Ah oui, il y avait un couple du Kirghizistan, mon pays natal, et pour toi c'était si important que je regarde car depuis le début de notre connaissance tu t'intéresses à ma région avec une tendresse qui m'émeut énormément. C'est cette tendresse et l'intérêt que tu portes à chaque personne que tu rencontres qui m'ont tant impressionné chez toi.

Sophie Mégevand, BLL

Douce et souriante Iris, toujours émerveillée, curieuse de tout, intéressée tant par le cinéma que par les plantes aromatiques, en passant par la fabrication des Kägi-fret du Toggenburg et par le cortège de l'Escalade genevois, ce qui l'amène à questionner, les yeux écarquillés, et à se mettre à l'écoute attentive de tous ses collègues. Je n'oublierai jamais les pauses au sous-marin jaune, ponctuées des questions d'Iris !

Federica Rusconi Castellani, MUS

Discrète et réservée lors des séances Constellation - hélas, les seuls moments pendant lesquels je l'ai croisée -, Iris est en réalité une personne lumineuse, fascinante et surprenante. Toujours habillée en noir, elle a plein de couleurs dans son âme. La dernière sortie des bibliothécaires de l'Université à Sion a été révélatrice pour moi. Quelle belle découverte !

Ces deux citations sont pour elle :

«Rêve ta vie en couleur, c'est le secret du bonheur.» (Walt Disney - Peter Pan)

«Le noir est le refuge de la couleur.» (Gaston Bachelard)

Olivier Simioni, BCU

Je repense Iris à nos séances au cinéma, à tes rires à retardement quand je plaisante l'air sérieux, à nos conversations sur le sens des expressions françaises ou allemandes et je me réjouis que tout cela continue, collègues ou ex-collègues cela n'y changera rien. Avec toute mon amitié, Olivier

Moritz Sommet, BLE

Als ich 2013 zu Konstellation stiess, um zu lernen, wie das Bibliothekssystem in Fribourg funktioniert, war Iris schon lange da. Sie war eine der wenigen deutschsprachigen Kolleginnen im Gremium der Bibliotheksverantwortlichen und hatte immer ein offenes Ohr für mich. Wenn es in Sitzungen etwas hektisch wurde, fragte sie umgekehrt mich manchmal, was jemand anderes jetzt gerade auf Französisch gesagt hatte – in der mutigen Annahme, ich hätte es verstanden. Erst später fand ich heraus, dass sie sich besser mit japanischem Kino auskennt als ich, und dass sie eindeutig besser Arabisch spricht. Mit ihrer Pensionierung bleibt Iris jetzt hoffentlich mehr Zeit für ihre Hobbies, und für die Reisen, die sie sich vorgenommen hat. Von Herzen alles Gute!

« Je me souviens » (ou les mots de la fin)

Claudio Fedrigo

« Je me souviens » est un petit livre devenu célèbre de Georges Perec publié en 1978, « un recueil de bribes de souvenirs rassemblés et échelonnés sur plusieurs décennies », disait-il. « Memoro ergo sum », je me souviens donc je suis ou nous sommes, pourrait-on dire si on s'est occupé, par métier, de la conservation d'une petite partie de la mémoire collective. L'exercice, bien que peu original, m'a donc paru adapté aux circonstances : en 1978, je suis arrivé à Fribourg depuis le Tessin et j'avais 20 ans.

Préambule

Je me souviens donc de mes 20 ans et de mon logement au premier étage de la rue du Père Girard 4, à quelques mètres de la BCU, en colocation avec des travailleurs du bâtiment du sud de l'Italie et des étudiants tessinois.

En cette année-là, alors que les Brigades rouges enlèvent à Rome le chef de la démocratie chrétienne italienne Aldo Moro, j'ai connu les premiers sursauts d'une conscience de classe : je me souviens du maçon qui se lève à 5h30 et prépare « il sugo per la pasta » pour le souper avant de se rendre au chantier. L'étudiant devant son café vers 10h30, songe à la soirée précédente et à la suivante.

Mécanicien-tourneur dans une usine filière des Condensateurs SA (face à Polytype), je me réveille à l'aube pendant deux ans et demi, avant d'adopter le rythme-étudiant dans une salle douillette de la BCU pour y préparer la maturité avec latin, « pass » obligatoire pour des études en histoire. Adopté définitivement par le quartier « latin », comme on appelle le quartier d'Alt, j'y habiterai à six adresses différentes.

1.

De retour à la BCU après la licence, pour participer à la célébration de l'Université centenaire avec une exposition et un livre au titre un peu prétentieux *Miroir de la science : 100 ans de livres à l'Université de Fribourg* (100 textes / 100 auteurs / 100 portraits), je me souviens que mon destin paraît tracé ! Les livres-vitrines géants de l'exposition, conçue par André Sauterel (ancien décorateur-confiseur), accueillent le visiteur comme des énormes sculptures bonbonnières de Niki de Saint-Phalle.

2.

Installé dans le petit parloir de la BCU derrière le prêt, sans fenêtres, je me souviens avoir provoqué l'indignation du service informatique de la BCU, acquis à Microsoft (MS-DOS), avec mon petit Macintosh (SE) ramené de l'Université. Mais même le mur (de Berlin) venait de tomber et je suis enfin engagé au secteur informatique, le diplôme de mécanicien pouvant servir à maîtriser les imprimantes souvent en panne.

3.

Je me souviens d'avoir assisté, dans la foulée (1990), à la présentation par Jean-Marc Ducrey du projet d'extension de la BCU (BCU 2000) et au spectacle d'une discothèque avec fontaine au centre de la grande salle de lecture, pour le Congrès des bibliothécaires suisses. Je me souviens de Marie-Sophie avec qui j'ai partagé mon premier bureau (et avec qui je partage le dernier) et où on me forma à l'indexation d'ouvrages en informatique au titre souvent indécryptable.

4.

Je me souviens que, dès la réunification de l'Allemagne (octobre 1990), la BCU fait le point en organisant un colloque international (France, Allemagne, Italie, Suisse) : Roger de Weck, rédacteur en chef du journal allemand *Die Zeit* et enfant du pays, s'exprime devant une salle de lecture comble, alors que pour les autres orateurs on achemine le public en puisant d'urgence parmi le personnel et les étudiants. Mais, on expose des caricatures et on publie les actes *L'avenir de l'Allemagne : un enjeu pour l'Europe* !

5.

L'histoire nous apprend que dès qu'on parle d'Allemagne, la Pologne n'est jamais loin. Je me souviens que dès la chute de la dernière brique du mur, une exposition et un livre sur les éditions clandestines en Pologne communiste *Papierowa rewolucja* (1992) voient le jour, grâce aux archives constituées en exil par notre collègue Jacek Sygnarski et aux récits des protagonistes. Le vernissage a lieu devant l'ambassadeur de Pologne, dans une salle quadrillée par des barres d'acier rouillées auxquelles étaient suspendus, prisonniers, les imprimés clandestins ; l'exposition est itinérante et le livre jouit d'une diffusion internationale d'Est en Ouest, de Varsovie à Paris, de Berlin à Londres, à Washington.

6.

Je me souviens que 10 ans auparavant après le coup d'état du général Jaruzelski, je visitais les locaux d'un éditeur clandestin à Varsovie (Czeslaw Bielecki, CDN), où la police fera irruption quelques mois après en arrêtant l'éditeur et le syndicaliste suisse Clive Loertscher ; sa libération fut obtenue après plusieurs mois et une caution de 30'000 dollars. Ce qui lui permit d'être présent au vernissage.

7.

Je me souviens que, fuyant les incertitudes du présent, nous avons suivi les traces du Père Magnin, missionnaire jésuite fribourgeois en Amazonie, dans la province de Quito, au XVIII^e siècle. Des nuits seront nécessaires, sous la houlette de Thomas Henkel, pour achever l'édition de son journal *Chronique d'un chasseur d'âmes* (1993), dont on retient l'essentiel : *La croix seule à la main du missionnaire, sans l'épée au côté, ne luy peut servir que de bourdon pour se soutenir et non pas de frein pour contenir l'Indien. Celuy ci ne se meut qu'à coup d'éperon. Ce n'est que lorsqu'il voit le fouet en l'air, qu'il court pour se dérober au coup qui le menace.* Cette publication marque les débuts des Editions de l'Hèbe de Charmey !

8.

Dans l'enthousiasme nous poursuivons les jésuites missionnaires jusqu'aux archives de la Compagnie de Jésus à Rome. À la bibliothèque Marciana de Venise, on consulte le manuscrit d'un autre jésuite fribourgeois, le mathématicien Barthélémy Souvey (Bartolomeo Sovero) de Corbières qui occupa la chaire de Galilée à l'Université de Padoue (1624).

9.

Je me souviens de la parution du premier *BCU info* avec la rubrique *avant tout des personnes* qui annonce le tour du monde de Sarah C. et la paternité de Giorgio B., une caricature du directeur avec cravate flottante et un premier article sur Dobis-Libis et la solution composée. Les astres devant permettre l'abandon de SIBIL sont alignés : celui qui nous guide dans cette délicate transition est aussi l'auteur d'un *Lexikon der ausserirdischen Phänomene* (1992)

10.

À l'Ouest, rien de nouveau... nous retournons le regard vers l'Est où nous croisons le destin

surprenant d'Ignacy Moscicki : de l'Université de Fribourg à la Présidence de la Pologne avant son retour à Fribourg, chassé par l'invasion allemande en 1939. Assistant de physique à l'Université, Moscicki fut l'inventeur du produit à l'origine des Condensateurs SA qui m'avaient engagé 15 ans auparavant : le monde est bien petit.

11.

Je me souviens qu'à Varsovie l'archiviste m'accueille avec une boîte de sardines. Au monastère « Jasna Góra » de Czenstochowa, conservant le fonds Moscicki, le Père Jan Golonka me pousse à genoux devant l'icône de la Vierge Noire, « dévoilée » expressément pour moi. J'ai cru un bref instant au miracle lorsque, dans une ruelle du monastère submergée dans le brouillard hivernal, j'aperçois la silhouette voûtée du toutpuissant Giulio Andreotti (*Il Divo*), en compagnie des supérieurs du couvent, peu avant son procès pour mafia.

12.

Je me souviens de l'étonnement des douaniers à l'aéroport de Varsovie, lorsqu'ils découvrent dans ma valise, le passeport, le certificat médical, la pipe et les lunettes du chef d'Etat polonais (l'avion pour la Suisse est parti sans moi). Je me souviens que, dans une intimité croissante avec le Président, nous assistons au déterrement des restes de Moscicki au cimetière de Versoix (1993), pour qu'ils puissent faire honorablement retour à Varsovie.

13.

L'exposition itinérante profite de la présence du Président de la Confédération Otto Stich, de l'ambassadeur de Pologne et du primat de Pologne Mgr Glemp. Peu après, naîtra la Fondation AHP, assurant la gestion des archives de Jacek Sygnarski sur les relations entre la Suisse et la Pologne et qui associera son destin à celui de la BCU.

14.

Je me souviens du virage à gauche de la BCU lors du 150^{ème} anniversaire du Sonderbund (1997) : coup sur coup, elle édite la traduction du *Rapport Eizenstat* (sous le label « RERO-Le Nouveau quotidien ») qui relate la campagne menée par les Etats-Unis pour retrouver les traces en Suisse des avoirs juifs volés pendant la Seconde Guerre mondiale et célèbre la figure extraordinaire d'Alexandre Herzen (1812-1870), le révolutionnaire russe naturalisé à Burg près de Morat. L'exposition itinérante (*L'errance d'un témoin prophétique, russe de cœur, européen d'esprit, citoyen fribourgeois*) réalisée en collaboration avec Gérard Bourgarel (Pro Fribourg), le Museum Herzen de Moscou et les descendants d'Herzen en Suisse, est largement relatée dans la presse : une chaîne de télévision russe nous rendra visite encore en 2012, lors du bicentenaire de la naissance !

15.

Je me souviens qu'on marcha ensuite sur des œufs... ceux de Pierre-Karl Fabergé, en racontant l'histoire du Fribourgeois *François Birbaum, premier maître joaillier à la cour des Tsars* de Nicolas II, toujours avec Pro Fribourg (exposition et cahier).

16.

Je me souviens de l'irruption de l'Internet à Fribourg vers le milieu des années 1990 en surfant sur la vague des *Information superhighways* (autoroutes de l'information), label conçu par l'administration Clinton-Gore pour désigner les systèmes de communication et les réseaux numériques. Sous l'impulsion de Bruno Giussani (grand lobbyiste d'internet en Suisse, correspondant de *L'Hebdo* aux USA, puis rédacteur en chef de *Webdo*, premier site suisse d'information en ligne), la BCU organise en 1995 un colloque à la Faculté des

sciences, devant 300 personnes, à l'intention des entreprises du canton, avec la société « M&Cnet » de Pierre Hemmer (un des premiers fournisseur d'accès suisses) qui réalisa notre site web, le CIEF (SITEL) et l'Université.

17.

Qui dit « autoroutes » dit règles de la circulation. *La formation documentaire* est à la mode et le Québec sa « tête de pont » francophone en Europe. Un colloque est aussitôt organisé par l'ABCDEF (*Association des responsables de bibliothèques et centres de documentation universitaires et de recherche d'expression française*) à l'Université Laval. La BCU participe à l'édition des actes du colloque qui se déroule physiquement entre Québec et Fribourg. Je me souviens que lors du 150^{ème} de la BCU en 1998, l'heure est aux *Nouvelles technologies de l'information (NITC)* dans la transmission des connaissances : un colloque international réunit des spécialistes de trois continents. L'intervenant du Togo n'arrive que pour la table ronde finale, le soir, après un périple de 24 heures. L'année suivante 160 personnes se réunissent dans la même salle autour du thème *Etudes et recherche de l'information*.

18.

Au tournant des années 2000 la barrière analogique cède face à la pandémie numérique. Les groupes de travail à la BCU se multiplient : *Formation documentaire, Recherche en bibliothèque, Nouvelles technologies, Relations publiques, Site web, Stratégie de la bibliothèque électronique*, avec à la clé des programmes de formation des usagers et du personnel (*Matins de Beauregard*) ; le travail à l'écran absorbe toute action (intention incluse), en rendant inutile et parfois suspect, le déplacement physique et le contact prolongé avec les livres.

19.

Je me souviens que le changement de millénaire fait craindre le grand BUG. Prise de vertige, la BCU préfère revenir aux fondamentaux en célébrant les liens millénaires du canton avec l'Europe, par une exposition et un livre, *Fribourg sur les chemins de l'Europe*, fruit d'une collaboration inédite avec les Archives de l'Etat, le Service archéologique et l'Université (25^{ème} de la Journée de l'Europe)

20.

2001 a été l'année de l'attentat contre les tours jumelles mais aussi (ironie de l'histoire) celle du *Dialogue des civilisations*, proclamée par l'Assemblée générale de l'ONU. La BCU s'associe à un projet de colloque *Saint Augustin : Africanité et Universalité* organisé, dans une Algérie à la sortie de la guerre civile, par le président Abdelaziz Bouteflika et le chef de la diplomatie suisse Joseph Deiss, avec le Haut Conseil islamique d'Alger et la chaire de patristique de l'Université. Une exposition sera présentée d'abord à la Bibliothèque nationale d'Alger et à la BCU Fribourg, puis à la cathédrale Notre-Dame de Paris et dans plusieurs villes de France, à Vilnius, à Tunis, à Beyrouth, à Lublin, en Ecosse (ainsi qu'au Palais des nations à Genève et à la bibliothèque de Saint-Gall).

21.

Je me souviens des déplacements en voiture sécurisée depuis l'ambassade suisse à Alger (ou dans les ruines de Tipaza), encadrés par des hommes du corps des gardes-fortifications, de la manifestation pour l'anniversaire de l'attentat contre Rafiq Hariri depuis le toit de la résidence des jésuites de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth et de la lecture des *Confessions* par Gérard Depardieu et André Mandouze en 2003, dans l'obscurité d'une Notre-Dame fermée au public.

22.

En 2001 paraît aussi *Fribourg vu par les écrivains*, anthologie de récits et descriptions sur la ville et le canton entre le 18^{ème} et le 20^{ème} siècle. Conçue par Michel Dousse (redoutable et fidèle compagnon de cordées littéraires), elle est présentée dans les écoles et lors de visites guidées en ville. Une nouvelle édition illustrée, largement remaniée et enrichie, paraîtra en 2015 avec une exposition à la BCU, au Salon du livre de Genève et à la Médiathèque de la ville jumelée de Rueil-Malmaison près de Paris. Je me souviens qu'une visite organisée à la BCU pour la Saint-Valentin, réservée aux célibataires, sera encensée par la critique dans « Le Temps » et la « NZZ » (*Quand la bibliothèque joue les cupidons*).

23.

Je me souviens que, dès le milieu des années 2000, les photos numérisées et cataloguées depuis plusieurs années peuvent être commandées en ligne. Si le digital provoque une overdose dans le kaléidoscope mondial des images, il facilite grandement leur mise en valeur. De 2005 à 2021, la BCU multiplie les expositions avec catalogues autour de ses grands fonds (Jacques Thévoz, les Mülhauser, les Macherel, Leo Hilber, Hans Wildanger) et les publications « transversales » telles que *Fenêtres sur Fribourg* ou la collection *Regards retrouvés* fruit de la collaboration avec les amis de Gruyère (*La rue, La montagne, Elle-s*).

24.

Des dernières éditions de l'Enquête photographique fribourgeoise, on retient : l'indulgence de l'Eglise pour *Sacré* de Matthieu Gafsou, la susceptibilité de l'HFR pour *Dossier hospitalier* de Marc Renaud, le retour parmi nous de Claude Bergier de Charmey, accusé de sorcellerie et amené au bûcher en 1628 pour *Malleus Maleficarum* de Virginie Rebetez ou le

confinement des Fribourgeois saisis par Thomas Kern pour *Je te regarde et tu dis*.

25.

Les grands photographes ont été largement célébrés à la BCU par Emmanuel Schmutz avec des expositions prestigieuses et riches en rencontres (cf. *BCU Info* 68). Je me souviens qu'en 2005, pour me souhaiter la bienvenue, il m'a confié *Les photographes italiens du néo-réalisme* où, en m'attardant un samedi matin, j'ai fait la connaissance d'un ouvrier italien, Sergio Giovannelli et de son épouse Judith Blocher (sœur aînée de Christoph) ; la dernière exposition en 2019 sera aussi italienne, *Mario Dondero e la comunità del cinema*, acheminée depuis la « Cinemateca de Bologna » trois jours avant le vernissage, qui m'a ouvert les bras de Claudia Cardinale, visitant l'exposition pendant le tournage de la série *Bulle*.

26.

Je me souviens des deux Martin (Nicoulin et Good), les deux directeurs : le premier m'a associé, pour mon plus grand bonheur, aux destins des Fribourgeois « sur la planète » ; le second, en me confiant la gestion des archives iconographiques de la BCU, m'a permis de feuilleter par métier... des albums de photos.

27.

Je me souviendrai de ce merveilleux échantillon d'humanité que nous avons formé tous ensemble, employés et usagers de la BCU et, spécialement, de la complicité de ces dernières années avec Athéna, Silvia et Sara, sans nuages et éclairée par leurs regards bienveillants.

PS : Je me souviens du propos shakespearien de Georges Bernanos auquel je n'ai jamais complètement adhéré, mais qui m'a toujours questionné : *Je n'ai rien fait de passable en ce monde qui ne m'ait d'abord paru inutile, inutile jusqu'au ridicule, inutile jusqu'au dégoût. Le démon de mon cœur s'appelle : à quoi bon ?*

« Passerella d'addio » *

28 ½ années
de *BCU info* et
d'autres moments

* cf. 8 ½ de F. Fellini

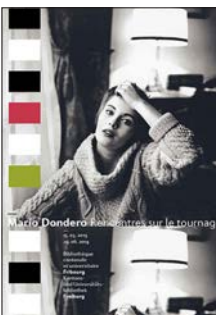
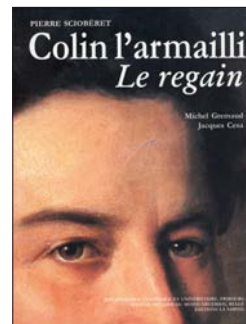
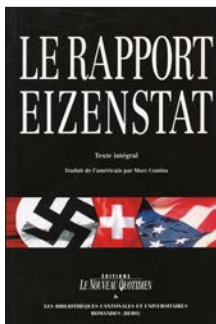
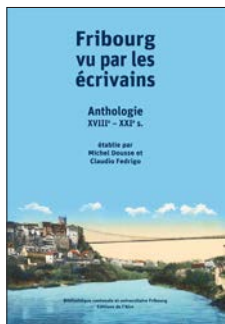
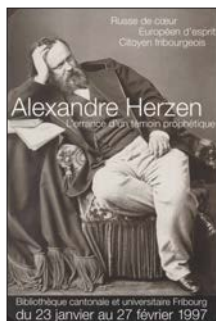
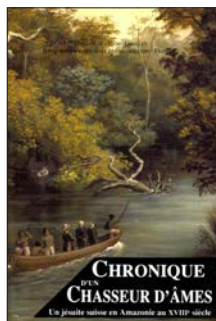
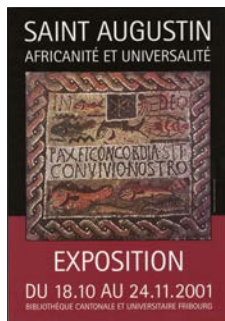
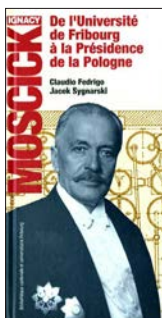


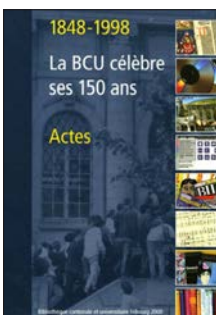
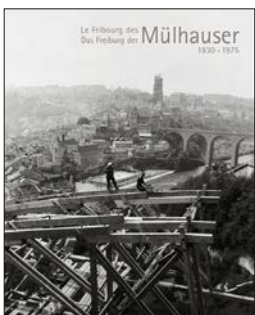
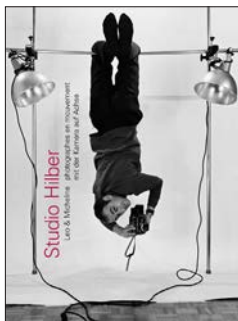
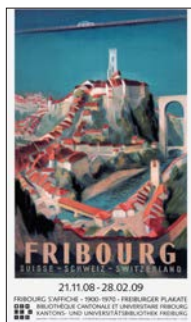
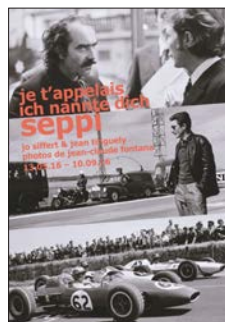
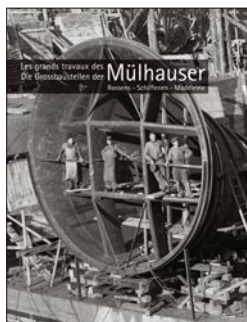
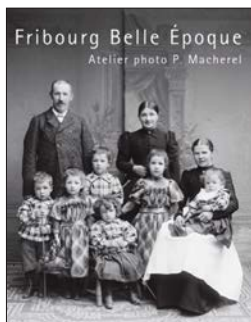


«Un cabinet d'amateur» *

kaléidoscope éditorial

* cf. G. Perec (couvertures et affiches réelles)





Claudio Fedrigo et la revue *BCU Info*

Michel Dousse

Le premier numéro du « journal interne » de la BCU, *BCU Info*, a paru au mois de mai 1993, il y a déjà 28 ans. Le numéro 83 de *BCU Info*, que vous tenez dans les mains et qui paraît à la fin de l'année 2021, est le dernier numéro de *BCU Info* qui sera mis en page par Claudio Fedrigo, avant son départ à la retraite. J'ai l'honneur de faire partie, avec Claudio, du comité de rédaction de *BCU Info* depuis le premier numéro et je peux témoigner, pour les avoir relus et corrigés, que tous les numéros de *BCU Info* (no 1-83) ont été mis en page et illustrés par Claudio. Une telle ténacité doit non seulement nous réjouir, mais également nous étonner. En effet, depuis 1993, la BCU a connu une belle évolution, traversé quelques tempêtes, été dirigée par deux directeurs et une directrice, remporté une votation populaire, vécu le déménagement de son personnel et de ses collections sur trois sites, dont plus de 2'000'000 de livres à BCU Romont (anciennement Tetra Pak), affronté le confinement et la pandémie Covid-19, observé la démolition d'une grande partie de son bâtiment principal à la Rue Joseph-Piller 2, et elle fêtera dans quelques années l'inauguration de son nouveau bâtiment central, toujours à la même adresse. C'est dire que, malgré tous les changements et, parfois, les épreuves, la revue *BCU Info* a poursuivi patiemment son petit bonhomme de chemin. La traversée était-elle tranquille ? Il est permis d'en douter. La fin des années 1990 a vu l'arrivée d'Internet et les années 2000 le passage à une société presque entièrement numérique. La poursuite et la survie d'un petit journal fabriqué maison, mis en page par Claudio et imprimé à l'Economat



de l'Etat de Fribourg, n'étaient pas évidentes, à l'heure du tout numérique. Même si elle a paru parfois avec un peu de retard, souvent indépendant de notre volonté, il faut relever que la revue *BCU Info* a paru régulièrement, à raison de deux ou trois numéros par année. Si elle était à l'origine un « journal interne » réservé au personnel de la BCU, elle n'a pas tardé à élargir son lectorat, y compris sur Internet. Tous les collègues qui connaissent Claudio savent combien la revue *BCU Info* reflète plusieurs facettes de sa personnalité : le goût pour le journalisme, pour la littérature et pour l'histoire, la passion pour la photographie, l'harmonie et l'adresse de la mise en page, le talent des caricatures, l'humour et l'ironie de certains articles ou de certaines illustrations,



Deux membres fondateurs de la revue *BCU Info* : Michel Dousse et Claudio Fedrigo (© Photo Yvonne Böhler, 2003).

un certain recul par rapport aux turbulences traversées par la BCU, une grande patience et une grande gentillesse... Durant toutes ces années, nous avons pu bénéficier d'une certaine liberté de ton, mais aussi du soutien de la direction de la BCU. Le premier numéro de *BCU Info* comptait 12 pages, non numérotées, imprimées en noir/blanc à la photocopieuse; le numéro 82 de *BCU Info* en compte 70, illustrées en couleurs. L'impressum du premier numéro comportait les noms suivants: Inès de la Cuadra, Michel Dousse, Claudio Fedrigo, Regula Feitknecht, Christian Mauron. Au moment de sa parution, en mai 1993, bon nombre préoyaient qu'il s'agirait d'un petit journal éphémère, qui n'allait pas tarder à disparaître. Les faits ont prouvé le contraire et l'évolution de cette revue au cours de ces 28 ans reflète assez bien la vie bibliothéconomique et

culturelle de la BCU Fribourg. En tout cas, je profite de ce bref article rétrospectif pour dire à Claudio le plaisir que j'ai eu à collaborer avec lui dans le comité de rédaction de *BCU Info* pendant ces 28 ans et le remercier! Une longue et fructueuse collaboration !

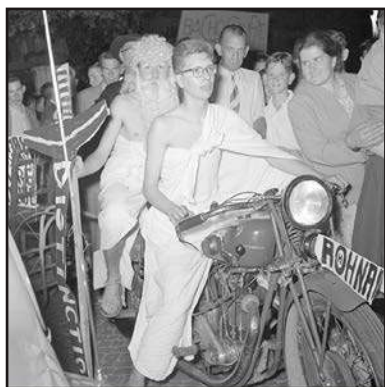
Pour terminer, j'aimerais signaler à nos lecteurs que les archives de la revue *BCU Info* (no 1-82) se trouvent sur le site web de la BCU (Offre en ligne -> Documents et informations par type -> Les archives du bulletin d'information BCU Info) et l'index de *BCU Info* (no 1-80) sur rero doc : <http://doc.rero.ch/record/328499?ln=fr>.



LE PARCOURS (1978-2021) DE CLAUDIO FEDRIGO, RESPONSABLE DES FONDS ICONOGRAPHIQUES DE LA BCU, À TRAVERS CE «ROMAN-PHOTO», GENRE NARRATIF AU CROISEMENT DU CINÉMA ET DE LA BANDE DESSINÉE QUI TROUVE SON ORIGINE DANS L'ITALIE D'APRÈS-GUERRE.

LA SUCCESSION DE PHOTOGRAPHIES EST TIRÉE DES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES DE LA BCU.





À L'ÂGE EN COURS DE PHILOSOPHIE



CLAUDIO ESSAIE D'ATTEINDRE LE COSMOS PAR UNE THÈSE SUR ALBERT GOCKEL



TOUJOURS PRÉSENT, LE POING LEVÉ POUR MANIFESTER



IL S'INTÉRESSE À LA QUESTION POLONAISE EN SUISSE ROMANDE



1^{ER} MANDAT À LA BCU EN 1989, IL NE S'IMAGINE PAS Y RESTER



MAIS LE DIRECTEUR AUX PROJETS PROLIFÉRIQUES LUI CONFIE DE NOMBREUSES MISSIONS



DES RECHERCHES POUR DES PUBLICATIONS DE LA BCU



SANS OUBLIER SON ENGAGEMENT AU SECTEUR INFORMATIQUE



ET SON HABILETÉ POUR DÉBLOQUER LES IMPRIMANTES...



FÉRU D'ACTUALITÉ, IL NE CESSA DE S'INFORMER ET D'INFORMER

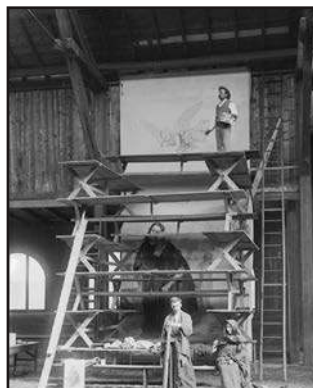


PASSANT PRESQUE DES NUITS À L'IMPRIMERIE DANS LE SOUCI



DE PUBLIER ET D'ÉDITER DES OUVRAGES DE QUALITÉ

*Ignacy Moscicki
L'avenir de
l'Allemagne :
un enjeu pour
l'Europe
Papierowa
rewolucja
Miroir de la
science
Fribourg et les
autoroutes de
l'information
Portraits
d'écrivains en
toute liberté
Fribourg vu par
les écrivains*



ILLUSTRATEUR "BANKSY" ATTIRÉ DE LA BCU



CLAUDIO S'ENGAGE POUR LA FORMATION CONTINUE



AVANT DE SE LANCER DANS L'ORGANISATION D'EXPOSITIONS



DONT CELLE SUR ALEXANDRE HERZEN QU'IL PORTE AVEC ENTHOUSIASME



PIGEON VOYAGEUR, IL PARCOURT LE MONDE



...SUR LES TRACES DE SAINT AUGUSTIN



NON SANS SE FATIGUER QUELQUE PEU...



UNE ESCALE AU CATALOGAGE POUR INDEXER LA "MATIÈRE"



AVANT D'ÊTRE NOMMÉ EN 2005 CHEF DES FONDS PHOTOS DE LA BCU



POUR SAUVER À TOUT PRIX LE PATRIMOINE ICONOGRAPHIQUE



ET LE METTRE EN VALEUR !!!



TOUJOURS AVEC ÉLÉGANCE



AVEC UN STYLE INIMITABLE INFLUENCÉ PAR DES PERSONNAGES CULTES



STEVE JOBS NE L'À PAS CONVAINCU (ALLÔ QUOI !!)



CAR « L'HUMANITÉ EST FONDAMENTALEMENT FAITE DE RENCONTRES »



CLAUDIO EST PRÊT POUR UNE RETRAITE NOURRIE DE NOUVEAUX PROJETS !



IL PARAÎT QUE LE FC GIFFERS CHERCHE UN NOUVEAU FAN...



QUE LES CONTEMPORAINS ONT UNE VESPA DE TROP



ET QUE LA BICYCLETTE NE LUI FAIT PAS PEUR



TOUJOURS SUR UNE CHANSON DE PAOLO CONTE !



ARRIVEDERCI BIBLIOTECA !!

FIN

Athéna Schuwey
Sarah Corpataux
Silvia Zehnder-Jörg

Crédits iconographiques :

- Fonds J. Thévoz
- Fonds Mülhauser
- Fonds P. Macherel
- Fonds B. Rast
- Fonds L. & M. Hilber
- Fonds H. Wildanger

Fribourg vu par W. G. Sebald

Martin Good

En hommage à Claudio Fedrigo à l'occasion de sa retraite.

Depuis la publication d'une série de récits et d'études littéraires dans les années 1990, W. G. Sebald est considéré, au niveau international, comme l'un des plus importants auteurs de langue allemande ; son nom a même été évoqué comme lauréat potentiel du prix Nobel. En France, son œuvre est publiée chez Actes Sud. Pour ne citer qu'un choix : *Vertiges* (publié en allemand en 1990 et, en traduction française, en 2001), *Les émigrants : quatre récits illustrés* (1992/1999), *Les Anneaux de Saturne* (1995/1999), *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle* (1999/2004), *Austerlitz* (2001/2002).

Winfried Georg Sebald est né le 18 mai 1944 à Wertach, dans l'Allgäu (la Souabe, Bavière) où il a passé son enfance. Trop jeune et trop éloigné des fronts, il n'a pas subi directement les effets de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, sa jeunesse fut marquée par le passé (souvent refoulé) et par un pénible conflit intergénérationnel, notamment avec son père. Ce dernier était militaire de carrière spécialisé dans



L'étudiant W.G. Sebald dans l'appartement à la Rue de Lausanne 11. (Collection privée. Tous droits réservés.)



W.G. Sebald et sa sœur Gertrud avec la ville de Fribourg en arrière-plan. (Collection privée. Tous droits réservés.)

l'entretien de véhicules ; évacué par avion de Stalingrad à la suite d'une périostite, il n'est rentré qu'en 1947 de sa captivité en France.

Après son baccalauréat, W. G. Sebald a commencé des études en langues et littératures allemandes et anglaises en 1963 à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Il n'a que peu apprécié les cours, et le passé nazi de bien des enseignants et de la société en général le mettaient mal à l'aise ; c'était l'époque des grands procès qui ont fait la lumière sur toute l'horreur d'Auschwitz. De plus, il souhaitait en finir avec sa dépendance financière de ses parents. Pour toutes ces raisons, en automne 1965, il a continué ses études à Fribourg en Suisse, ce qui lui a permis de les terminer une année plus vite, et de se loger auprès de la famille de sa sœur aînée, qui venait de marier un Fribourgeois de souche.

Ainsi, en septembre 1965, Sebald a déménagé dans une petite chambre avec une fenêtre donnant sur les escaliers à la Rue de Lausanne 11, au dernier étage (cette situation l'aurait motivé à arrêter de fumer). L'appartement était déjà habité par sa sœur, son beau-frère et leur fille, née quelques semaines auparavant ; Sebald était son parrain et gardera avec elle une relation affectueuse pendant toute sa vie. Malgré l'exiguïté de l'appartement et la situation financière modeste, la communauté était harmonieuse et insouciante ; Sebald savourait une liberté qui lui avait manqué dans l'Allemagne de l'après-guerre.



W.G. Sebald sur le toit de l'immeuble à la Rue de Lausanne 11. (Collection privée. Tous droits réservés.)

Peu après son arrivée et avant le début des cours, Sebald avait découvert le lac de Biemme et l'île St-Pierre. Il aurait toujours voulu y retourner, mais cette nouvelle visite n'aura lieu qu'en 1996. Elle donnera lieu à un beau chapitre du livre *Séjours à la campagne* (2005 ; *Logis in inem Landhaus*, 1998).

Sebald était un étudiant appliqué, et il travaillait souvent à « la » bibliothèque. Malheureusement, il n'est plus possible de déterminer quelle(s) bibliothèque(s) il fréquentait : il s'agissait probablement de la Bibliothèque de langues et littératures à Miséricorde (fondée en 1940), mais on peut tout aussi aisément imaginer le futur écrivain dans la grande salle de lecture de la BCU, proche de son domicile. Dans sa chambre, il travaillait souvent tard dans la nuit, en tapant ses travaux avec deux doigts sur une machine à écrire Hermes.

Il aimait prendre un café aux tea-rooms Perriard et Rex ; dans ce dernier, il avait connu le légendaire serveur Pepino, et il a été bien amusé de le recroiser au même endroit beaucoup d'années plus tard. Sebald allait souvent au cinéma, et évoquera plus tard des films qu'il a probablement découverts à Fribourg (Fellini, Godard, Truffaut, ...). Pour établir sa biographie très fouillée de Sebald, Carole Angier a étudié les programmes des cinémas de l'époque en s'appuyant sur la version numérisée de *La Liberté* ; une collaboratrice de la BCU, Pauline Voirol, est d'ailleurs expressément remerciée d'avoir signalé la rubrique « Ce soir au cinéma » (p. 502 s.).

Le professeur qui a le plus marqué Sebald était Ernst Alker. Autrichien catholique, Alker a fui les nazis en 1934 et s'est installé comme enseignant en Suède. Nommé professeur de littérature allemande à l'Université de Fribourg en 1946, il a dirigé le travail de licence de Sebald qui portait sur Carl Sternheim. L'original de ce travail, qui a obtenu la note maximale de *summa cum laude*, est conservé à la BCU (cote RESQ 151 UM 175). Avec sa position anti-nazie affirmée et son passé migratoire – l'exil et l'émigration sont des leitmotifs dans l'œuvre et la vie de Sebald – Alker a laissé une forte empreinte sur le futur écrivain. Comme Alker, Sebald a publié sur Gottfried Keller et la littérature autrichienne ; ces prédilections trouvent sans doute leurs origines à Fribourg. A noter que durant le semestre d'hiver 1965/66, le séminaire d'Alker a porté sur l'écrivain autrichien Hugo von Hofmannsthal.

Sebald a aussi étudié chez le professeur Eduard Studer (philologie germanique) et James Smith (littérature anglaise). Ce dernier, à son tour un émigré, a procuré à Sebald – qui sera connu pour son ton mélancolique – «his first encounter with a very English kind of melancholy» (Carole Angier).

En 2012, la BCU a envisagé une exposition sur les relations de Sebald avec Fribourg, un peu sur le modèle des activités culturelles autour de Niklaus Meienberg, idée qui a été abandonnée par la suite, faute d'une documentation suffisante sur la thématique. D'autres recherches ont eu lieu en vue de la nouvelle édition du livre de Michel Dousse et de Claudio Fedrigo *Fribourg vu par les écrivains* (paru en 2015), également sans résultats consistants. On peut trouver dans l'œuvre de Sebald plusieurs références à des régions de la Suisse, mais à ce jour aucun texte sur le canton ou la ville de Fribourg n'a été découvert, abstraction faite de l'allusion qu'il avait faite à ses études «in der französischen Schweiz». Il n'est pas exclu que la publication des journaux, de la correspondance ou d'autres inédits permettra un jour de combler cette lacune (à noter que Carole Angier, dans sa passionnante biographie déjà citée, n'a pas omis de consulter *Fribourg vu par les écrivains* ; cf. p. 501 s., annotation 2). Heureusement, il existe quelques photos de Sebald qui montrent le Fribourg qu'il a vécu. Avec l'appareil de son beau-frère, il a pris quelques images dans les rues qui attestent de son regard affûté. Espérons que ces rares témoignages du passage de Sebald à Fribourg seront intégrés un jour aux collections de la BCU, avec les portraits de l'écrivain conservés par la famille de sa sœur.

Sebald s'est toujours intéressé à la photographie, et il collectionnait d'anciennes photos trouvées aux marchés aux puces et chez des antiquaires. Sa sœur lui en faisait parvenir régulièrement ; elle lui a offert tout un album qu'elle a acquis à Fribourg et il semble que Sebald ait inséré plusieurs de ces photos dans ses textes. Toutefois, à notre connaissance, rien ne permet d'identifier ces photos ni leur origine (les traces effacées d'une vie étant un thème typiquement sebaldien ...).

Au mois de mars 1966 déjà, Sebald savait qu'il quitterait prochainement Fribourg. Il avait postulé avec succès pour un poste de lecteur universitaire en Angleterre. Il ne

retournera à Fribourg que pour des visites privées. C'est probablement au moment de passer de la Suisse en Angleterre en 1966 que Sebald a décidé de n'utiliser que les initiales de ses prénoms, une pratique assez fréquente dans son nouveau pays d'accueil (W. H. Auden, T. S. Eliot, H. G. Wells, ...) ; cela lui permettait de commencer la nouvelle étape de sa vie sans les prénoms qui avaient à son goût une connotation trop nazie. En privé, à partir de ce moment-là, il se fait appeler Max. A part les précieux souvenirs de ses proches, on ne trouve que peu de traces de son passage à Fribourg. Mais il est certain qu'il y a passé une année marquante et heureuse.

Abstraction faite d'une année passée comme enseignant dans une école privée à Saint-Gall, Sebald est resté en Angleterre. A partir de 1970, il a travaillé à l'University of East Anglia à Norwich, depuis 1988 en tant que professeur de littérature allemande. Il est décédé il y a 20 ans, le 14 décembre 2001, lors d'un accident de route en Angleterre.

Remarques

L'auteur de cette contribution doit l'essentiel de ses informations aux entretiens qu'il a pu mener avec Mme Gertrud Aebischer-Sebald, la sœur de W. G. Sebald, le 19 mai et le 12 juillet 2021. Qu'elle soit sincèrement remerciée pour l'agréable l'accueil, le généreux partage de ses souvenirs et pour la mise à disposition des photos.

Merci aussi à Silvia Zehnder-Jörg de m'avoir offert le plaisir de cette petite enquête et de m'avoir apporté un soutien précieux, et à Regula Feitknecht pour la toilette du texte.

Les publications sur Sebald ne se comptent plus, mais les informations sur l'année à Fribourg sont très rares. Certaines informations proviennent d'une passionnante biographie de Sebald parue au mois d'août 2021 par Carole Angier (*Speak, silence: in search of W. G. Sebald*). Deux autres sources ont été fort utiles : les interviews du cinéaste Thomas Honickel avec des connaissances de l'écrivain (*Curriculum Vitae. Die W.G. Sebald-Interviews*, 2021), publiées par la Deutsche Sebald Gesellschaft (www.sebald-gesellschaft.de), ainsi que l'excellente présentation de la vie et de l'œuvre par Uwe Schütte (*W. G. Sebald: Leben und literarisches Werk*, 2020).

Cette petite contribution me donne l'occasion de rendre hommage à Claudio Fedrigo. Vous tenez entre les mains le dernier numéro de *BCU Info* avant sa retraite. Membre de la rédaction dès le premier numéro, soit depuis trois décennies, ses dessins originaux et sa mise en page habile ont beaucoup contribué au charme de cette revue. Qu'il me soit permis de rappeler que Claudio a toujours offert ses caricatures à la BCU. Le dessin qui accompagne cet article (cf. « Nos chers auteurs ») me paraît typique de l'art de Claudio : W. G. Sebald est reconnaissable du premier coup d'œil, et le côté mélancolique et pensif qui marque ses écrits et sa vie sont bien restitués. Ici, la caricature ne sert pas à se moquer de « la victime » (c'est ainsi que Jean d'Ormesson a signé ironiquement son portrait dessiné par Claudio), mais à relever des traits caractéristiques qu'il perçoit avec empathie et humour. Au risque de me tromper, je prétends que Claudio n'a jamais dessiné un auteur qu'il déteste vraiment. Emmanuel Schmutz, qui a longtemps été le chef de Claudio, évoquait souvent la « photographie humaniste » qu'il affectionnait tant. Dans le même esprit, je pense que Claudio est à considérer comme un « caricaturiste humaniste ». Je me réjouis de découvrir les dessins que sa liberté de jeune retraité lui permettra de réaliser.

Une exposition AOP pour lancer le nouveau programme culturel de la BCU

Athéna Schuwey, Nicolas Bugnon

La rentrée 2021 a marqué la reprise du programme culturel de la BCU après plus d'un an et demi de pause contrainte entre déménagement et confinement. A cette occasion, le nouveau « layout » imaginé en adéquation avec l'institution dans son lieu transitoire représente un canapé devant la nouvelle entrée de la bibliothèque dans le quartier de Beauregard : une invitation à venir échanger, discuter, réfléchir et se divertir sur des thèmes très variés qui ont trait à la société, à l'information, aux sciences, à la littérature et au patrimoine.



Le programme culturel 2021-2022 se veut éclectique et attractif.

Le vernissage de l'exposition AOP « ART OPERATION PHOTOGRAPHY : Des artistes interprètent les images de notre histoire », le 16 septembre a lancé ce riche programme événementiel. Noémie Balazs, Valeria Cafilisch, Dimitri Capsis, Rodica Costianu, Jean-Luc Cramatte, Michel FR, Wojtek Klakla, Laura Malerba et Pierre-Alain Morel ont reçu carte blanche pour puiser dans une partie des fonds photographiques de la BCU afin de créer des œuvres originales uniques ou en série, dévoilées dans un premier temps sur les réseaux sociaux puis exposées dans les espaces publics de la bibliothèque « entre les étagères ».

L'accrochage des 9 artistes livre une réflexion contemporaine où le passé fait écho à notre présent : une belle façon de rendre notre patrimoine vivant.

L'exposition AOP fait la part belle aux artistes locaux.



« Impressions moratoises »

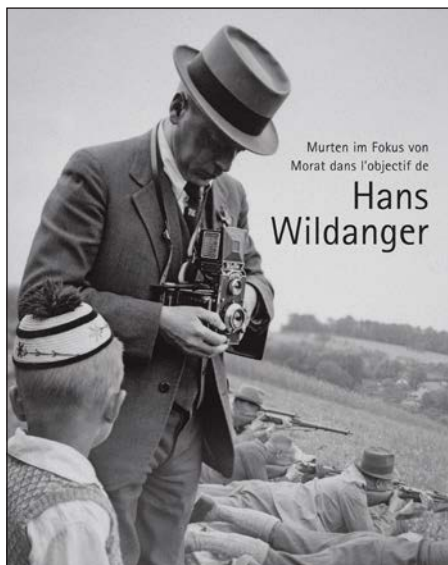
Denis Decrausaz, Directeur du Musée de Morat

Marchand à Morat, mais aussi propriétaire, agent touristique, homme politique, chanteur ou pompier, Hans Wildanger (1888-1968) a cumulé les fonctions et engagements en faveur de sa ville. Photographe autodidacte, toujours passionné par les nouveautés techniques, il a laissé en héritage plusieurs milliers d'images réalisées durant un demi-siècle.

Ce fonds riche et diversifié, conservé depuis 2013 à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU), invite à plonger dans le quotidien de Wildanger et de la population locale. Véritable mosaïque socioculturelle, son œuvre visuelle prend place au cœur de Morat, de la vieille ville au lac, et témoigne d'activités humaines dans leurs manifestations les plus variées : travail, sport, famille, religion, commémoration, convivialité, loisirs. Autant de personnes et d'instantanés de vie saisis avec authenticité et émotion.

Résultat d'un travail assidu de recherches mené par les équipes de la BCU et d'une fructueuse collaboration interinstitutionnelle, l'exposition présentée au Musée de Morat du 11 juillet au 26 septembre 2021 a révélé le travail de l'un des photographes majeurs du district du Lac. À travers des sources inédites présentées en sections thématiques, les visiteurs ont pu découvrir l'environnement domestique de Hans Wildanger, ses prises de vue au miroir de l'eau, nombre de portraits et d'instantanés moratoises, notamment.

Conçu parallèlement à l'exposition, un ouvrage monographique coédité par la Société d'histoire du canton de Fribourg donne à voir une sélection d'images significatives dues



Murten im Fokus von Hans Wildanger ; Morat dans l'objectif de Hans Wildanger (Denis Decrausaz, Claudio Fedrigo, Athéna Schuwey). BCU Fribourg, Musée de Morat, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2021, 159 p. ; Prix : fr. 45.-





à Wildanger. La partie iconographique est introduite par les textes de Claudio Fedrigo, d'Athéna Schuway et de Denis Decrausaz, qui documentent respectivement l'histoire du fonds, la trajectoire du photographe ainsi que les thématiques récurrentes dans son œuvre. Aussi, apparaissent au fil de la lecture la mémoire d'une époque et la beauté photogénique d'une ville riche en patrimoines historique, culturel et naturel. Cette publication est, au-delà de l'apport documentaire, le fruit d'une réflexion sur la valorisation des archives visuelles à l'échelle cantonale.

Quant au fonds photographique, une partie substantielle est librement accessible sur le site internet de la BCU, à savoir : https://www.fr.ch/app/bcu_collections/10/detail.

Carte blanche à Sarah Corpataux Ballet Gremaud, Fribourg Spectacle à l'Uni de Fribourg en 1975

Histoire d'une petite pépite

En 2016, lors d'un de mes célèbres énièmes retours à la BCU, une partie de mon mandat a été de continuer l'immense travail de regroupement et conditionnement par grands thèmes des photos du Fonds Mülhauser (père et fils), JOMU de son petit nom d'inventaire.

J'ai surtout eu affaire avec les images de Jean Mülhauser, le fils. De 1961 à 1999, ce photographe a fixé sur des milliers et des milliers de pellicules toute la vie économique, artistique, militaire, sociale, religieuse, sportive et culturelle du canton de Fribourg. J'en ai appris des tonnes et découvert comment on s'amusait aux nombreux soupers de Noël de diverses entreprises et que quand la Raiffeisen ouvrait une succursale en Singine, c'était toujours de jolies madames à chignon-choucroute derrière les machines à écrire Hermès... Tous ces négatifs, planches contact, tirages se trouvent actuellement dans des centaines de classeurs rouges à BCU-BEAU et je suis libre d'organiser les thèmes. Il y en a des intéressants comme les « écoles et pensionnats », des très jolis comme « les mariages » ou des moins rigolos comme les portraits de toutes les recrues de tous les crûs sous « armée », etc.

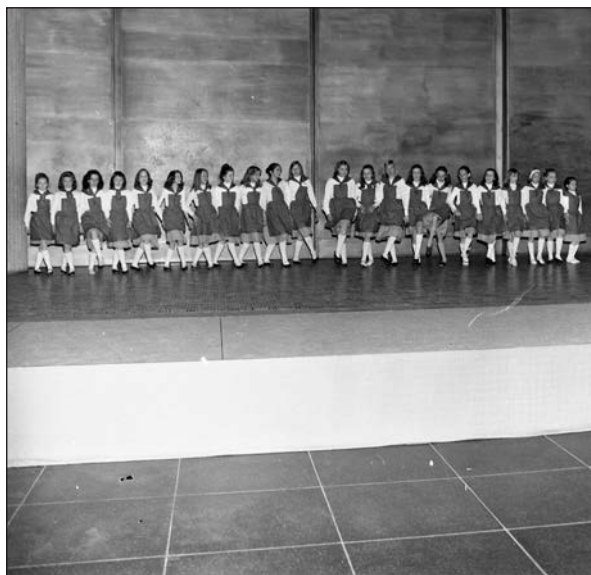
Il n'y a pas longtemps, en me promenant parmi mes classeurs rouges, à la recherche d'un nouveau thème, je remarque que je pouvais aisément prendre celui du « spectacle » en rassemblant le théâtre, la danse, les concerts de gala et opéras. Dans les années 60-70, le seul endroit « potable » de spectacle était l'Aula de l'Université et le couple Gremaud

régnait sur l'art du théâtre (Monsieur) et du ballet (Madame). Je me souviens parfaitement avoir été, enfant, élève des ballets Gremaud. A l'époque, j'avais commencé la danse classique pour faire plaisir à ma mère mais surtout dans l'espoir de porter un tutu avec des chaussons pointe, en satin couleur poudre (qu'on achetait chez Dénervaud chaussures). Je dois avouer que c'est tout ce qui m'attirait dans le ballet... mais tutu, nenni, je n'en ai jamais porté (j'ai quand même attendu cinq ans avant de perdre complètement espoir...). J'avais un justaucorps noir (car plus pratique pour les cours), des collants blancs (parce que c'était comme ça) et des chaussons demi pointe (parce que, hein, les pointes étaient réservées aux avancées). On s'échignait à la barre dans une vieille salle, toute petite et chauffée au poêle durant les hivers, quelque part sous les toits d'une vieille maison dans le passage des Escaliers Saint-

Pierre-Canisius. Je me souviens que le coin où l'on se changeait était tapissé de photos de danseuses... en tutu...

A force de pliés, jetés, pas de deux, bras arrondis, entres-chats, pieds pointés, au bout de chaque année de dur labeur, il y avait la récompense suprême du s-p-e-c-t-a-c-l-e (et toujours avec l'espoir d'être en tutu). C'était cool, je manquais plusieurs après-midi d'école à cause des représentations. Ces spectacles étaient photographiés par Jean Mülhauser... et dans le Fonds JOMU, il y en a beaucoup ! Un rapide coup d'œil aux diverses années et... mais oui, bon sang de bonsoir, je devais y être... J'ai allumé la grande table lumineuse et visionné TOUS les négatifs en détail... et je suis là sur la photo (négatif no 13), 5^{ème} depuis la gauche. C'était en 1975 et j'avais 10 ans...

N'ai jamais eu de tutu mais suis dans le Fonds JOMU... et ça, ça vaut tous les tutus du monde.



Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo

J'AUROIS VOULU QUE CE LAC EÛT ÉTÉ L'OCÉAN...

A l'occasion d'une visite à l'île de Saint-Pierre

(...)

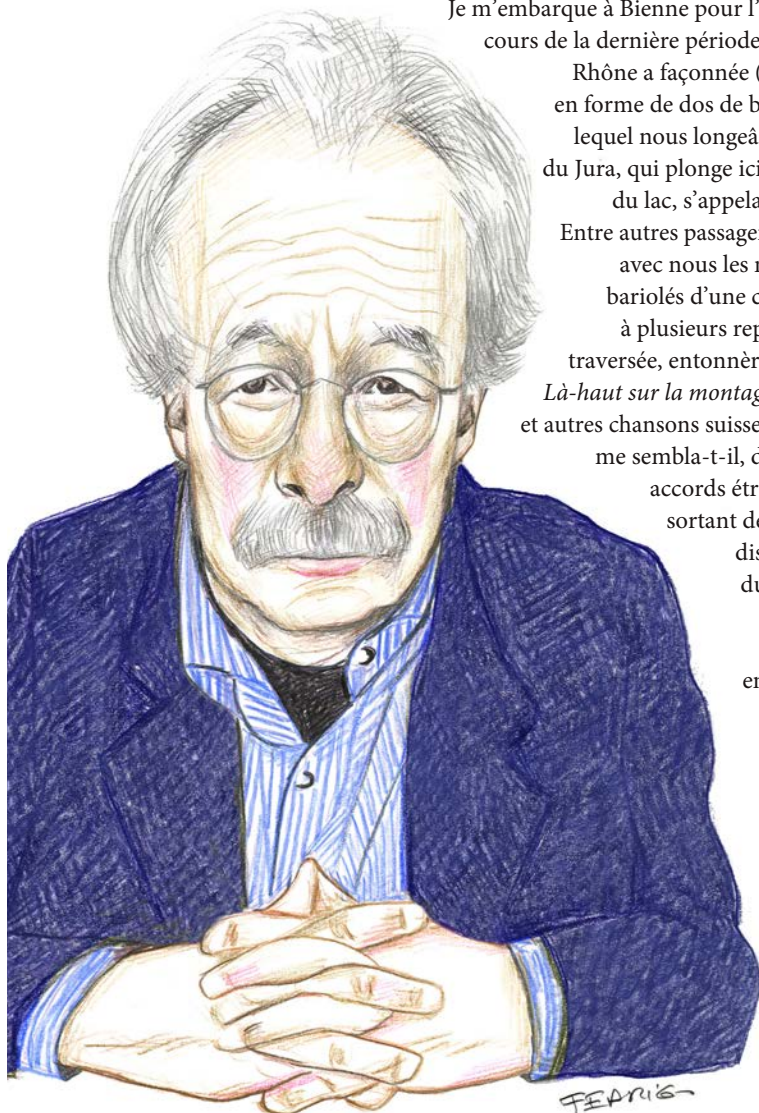
Je m'embarque à Bienne pour l'île Saint-Pierre, qu'au cours de la dernière période glaciaire le glacier du Rhône a façonnée (dit-on généralement) en forme de dos de baleine. Le bateau avec lequel nous longeâmes le bord du massif du Jura, qui plonge ici dans les profondeurs du lac, s'appelait le *Ville de Fribourg*. Entre autres passagers se trouvaient à bord avec nous les membres en costumes bariolés d'une chorale masculine qui, à plusieurs reprises durant la courte traversée, entonnèrent sur le pont arrière *Là-haut sur la montagne, Les jours s'en vont* et autres chansons suisses, dans le seul dessein, me sembla-t-il, de me rappeler, par les accords étrangement comprimés sortant de leur gorge, la grande distance qui me séparait du lieu de mes origines.

Outre des communs, Saint-Pierre, qui fait environ une demi-lieue de pourtour, ne porte qu'une construction, un ancien monastère clunisien abritant aujourd'hui un hôtel-restaurant administré par la Blausee AG.

W. G. SEBALD

Séjours à la campagne

trad. de P. Charbonneau
Arles : Actes Sud, 2005,
pp. 43-45



Propos sur nos images d'autrefois

Avant que Bulle ne devienne bulle

Jean-Bernard Repond, président de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine photographique fribourgeois

© BCU Fribourg. Collection cartes postales



Attablé à la terrasse de l'Union à Bulle, j'observe sur l'écran de mon smartphone cette photographie que j'ai choisie dans la série « Cartes postales » des archives de la BCU. Face à moi se présente la même perspective : une place, quelques bâtiments, des gens qui vont, qui passent, qui commercent. Façonnée par son urbanisme et ses bâtiments, une cité préserve au fil du temps un aspect d'éternité, à moins que les nécessités (les folies passagères ?) n'en décident autrement. C'est ce qui aurait pu arriver à l'« Hôtel Moderne » que l'on distingue sur la gauche, au bas de la rue, vis-à-vis de la Place Saint-Denis qui accueillait autrefois, avant la construction du Marché-couvert puis d'Espace-Gruyère, les fameux marchés-concours et les grandes foires aux bestiaux. Sur cette photo, on repère encore les alignements de perches auxquelles on attachait les bêtes. Dans les années 70, une forte réaction citoyenne a empêché que ne soit détruit ce « Grand Hôtel Moderne », témoin d'une Belle-Epoque qui n'aura duré... qu'une année pour son promoteur rapidement tombé en faillite.

Dans cet immeuble en déshérence ont alors pris place les premières collections du Musée gruérien. Ses conservateurs successifs y ont créé une caverne d'Ali Baba d'une singulière étrangeté. C'est dans la foulée de la construction de l'autre côté de la rue de l'actuel Musée gruérien que les autorités communales ont eu l'intention de laisser démolir ce bâtiment « ivre » et de le remplacer par un immeuble dont seuls les plans ont survécu. Fort heureusement !

Et que dire du Cheval-Blanc qui crève les yeux au premier plan ? On pourrait évoquer le temps où la pinte se nommait encore l'Epée couronnée, quand Nicolas Chenaux y fomentait sa révolte, le temps des mémorables rencontres les jours de foire ou encore le temps des exquises fondues du patron Corminboeuf jusqu'à ce jour où les fourneaux se sont éteints. Les rideaux ont été tirés et la porte d'entrée a été fermée à double tour. Révolu, hélas, le temps des bonnes affaires !